

# ON SAIGNE DÈS LUNDI PROCHAIN!

Ouverture de la campagne de Sang, lundi prochain au Grand Salon  
La campagne dure du 22 au 27 octobre



## Le Quartier Latin

PORT PAYÉ À MONTREAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 18 OCTOBRE 1962

VOLUME XLV — NUMERO 10



## CHARLOTTE BOISJOLI À L'UNIVERSITÉ

Si vous voulez m'embarrasser, demandez-moi quelle méthode j'emploierai dans l'exercice de mes fonctions de professeur d'art dramatique à l'Université.

Je n'ai aucune méthode définie. Il m'arrive même de recourir à plusieurs écoles différentes. Je pense par exemple à celles de Dullin, de Stanislavsky, de Jean Doat. Mais je crois qu'il n'y a pas de technique-clé, de technique passe-partout. Il n'existe pas de formule magique au théâtre.

On peut même aller plus loin. Il peut arriver qu'on doive recommander très fortement certains exercices à un élève, et les déconseiller avec non moins de vigueur à un autre. Un comédien n'est pas plus une marionnette qu'il n'est une machine, et si le professeur oublie la personnalité de chacun, s'il néglige de respecter le tempérament et l'instinct de chacun, il risque de fabriquer des pantins stéréotypés : une magnifique production en série, de perroquets ou

de poupées mécaniques. Tout ceci peut être charmant, techniquement impeccable ; mais tout ceci peut être plat, sans âme, absolument dépourvu d'éléments créateurs, de vie et de vibration humaine.

Bien sûr, n'allons pas conclure que toute technique soit à déconseiller. C'est l'emploi qu'on fait de la technique qui est mis en cause et non son importance en tant que formation initiale. Ainsi d'une part, il existe un entraînement de base indispensable à n'importe quelle nature de comédiens : pose de voix, entraînement corporel, détente, etc. ; mais d'autre part, il appartient au professeur de proposer à l'aspirant-comédien les exercices les plus susceptibles de développer en lui les qualités qui lui font le plus défaut.

Vous trouverez sans doute ces notes un peu abstraites. L'espace me manque pour illustrer une théorie qui est, par définition, extrêmement complexe.

Je me contenterai de donner quelques exemples élémentaires. Un élève peut être doué et manifester en même temps une faiblesse sur le plan vocal. Il faut alors intensifier les exercices de pose de voix, développer son registre et assurer l'émission vocale la plus parfaite possible.

Qu'un autre fasse preuve d'une certaine gaucherie : il faut lui conseiller des exercices d'assouplissement, en particulier celui que Dullin propose en de tels cas et qui consiste à imiter de jeunes chats. Mais rassurez-vous, je n'ai pas l'intention de suggérer d'autres animaux à deux ou quatre pattes, et je vous ferai grâce des singeries.

Par contre, si un élève a fait du ballet ou du mime et qu'il est porté à utiliser ces techniques au théâtre, il sera finalement tenté d'en abuser et il faudra le convaincre de quitter l'un ou l'autre pour un temps, si ces modes d'expression le gênent dans l'exécution théâtrale.

Tout cela est long, parfois pénible et ne s'obtient pas par la seule bonne volonté, cela va sans dire. Il faut le travail, de la foi, beaucoup d'ardeur et de persévérance.

J'aurais aimé aussi suggérer l'idée de l'approche d'un personnage. Les cours que nous avons amorcés à l'Université nous permettront de donner asile, ne serait-ce que pendant quelques minutes chaque semaine, à des êtres exceptionnels,



parfois à des demi-dieux. Ceux qui n'auront pas le foyer intérieur, ou le tempérament, ou les moyens suffisants pour jouer les grands personnages, pourront au moins, à travers ces mêmes personnages, rejoindre en eux des régions inexplorées et élargir d'autant leurs possibilités.

Il s'en trouvera sûrement plusieurs parmi nous qui n'ont pas l'intention de faire du théâtre une carrière. Je crois que le

travail que nous ferons peut néanmoins être extrêmement enrichissant sur le plan humain.

Je remercie tous ceux qui, spontanément, ont bien voulu m'honorer de leur confiance. Il ne nous reste plus qu'à travailler. N'étant pas superstitieuse de nature, je renonce facilement au mot de Cambroune et souhaite bonne chance à tous.

Charlotte BOISJOLI

ÉDITIONS DE L'A.G.E.U.M.

(Voir article en page 3)

# MONSIEUR JOHNSON, VEUT NOUS ÉCOEURER

Il est trois qualités que les jeunes et les étudiants spécialement exigent des hommes politiques: l'honnêteté, la franchise et la lucidité. Or, cher Monsieur Johnson, vous excellez dans la pratique de l'inverse de chacune de ces trois qualités. Vous êtes malhonnête, vous mentez effrontément au peuple, vous le bernez et l'exploitez, et vous continuez d'entretenir des mythes, et vous essayez par tous les moyens de freiner le cours d'une évolution normale.

Parlons honnêtement d'abord. Depuis le début de la campagne vous tentez de biaiser la question essentielle: jamais vous n'avez parlé honnêtement de la nationalisation de l'électricité. Vous avez proposé une solution ridicule: nationaliser deux compagnies. L'avenir de la province vous importe peu, pour vous, ce sont les votes qui comptent. Le problème de l'électricité vous est tout à fait indifférent. Que la province puisse accroître son développement industriel par la création d'un système hydro-électrique complet, rationnel et unifié, cela vous ne voulez pas l'envisager. Vous avez refusé de vous prononcer, vous escamotez la question et en cela vous avez été malhonnête.

Vous mentez effrontément quand vous dites que René Lévesque veut déconfessionnaliser la province. Vous savez pertinemment que c'est faux. Vous le dites quand même parce que vous estimez que le mensonge constitue un excellent moyen pour dénigrer son adversaire. Vous voulez atteindre vos fins et s'il vous faut mentir, vous mentez. Vous n'en êtes d'ailleurs pas à un mensonge près. Vous mentez depuis si longtemps qu'il vous serait difficile de revenir à la pratique de la franchise. Quand vous dites que le gouvernement actuel veut tout socialiser, encore là, vous mentez. Et vous le savez. Au fond, M. Johnson, vous ne cessez par tous ces mensonges d'insulter continuellement le peuple. Vous méprisez le peuple et c'est pourquoi vous lui mentez. Mais le peuple est peut-être en passe de devenir plus fin que vous ne le croyez.

Quand vous voulez multiplier les universités, vous êtes irresponsable et vous manquez de lucidité. Vous savez que nous

manquons de professeurs, vous savez que nos bibliothèques sont pauvres, vous savez que nos laboratoires sont mal équipés, vous savez que multiplier les universités équivaut à dissiper de façon tragique nos forces et nos énergies, vous savez tout cela, mais ça vous importe peu, parce que l'avenir du Canada Français vous est complètement indifférent, la seule chose importante à vos yeux étant vos petits intérêts personnels.

M. Johnson, je pourrais reprendre toutes vos déclarations depuis le début de la campagne et chacune d'entre elles traiterait soit sous la rubrique du mensonge, soit sous celle de la malhonnêteté ou encore sous celle de l'irresponsabilité. Et vous vous demandez ensuite pourquoi les étudiants vous font mauvais accueil. Vous vous êtes plaint, à l'occasion de votre dernière visite au Centre Social, d'avoir été hué et vous exigez cette année, si vous revenez (mais vous semblez craindre — je vous comprends d'ailleurs!) qu'on prenne les mesures nécessaires pour qu'on vous ne conspuie pas. Cher monsieur, les mesures nous ne pouvons pas les prendre, c'est vous qui motivez les réactions de votre auditoire. Dites des choses intelligentes, cessez de mentir et d'intenter des histoires et alors les étudiants vous respecteront et vous écouteront sans faire le chahut.

Voyez-vous, M. Johnson, les grands média d'information, presse, télévision et radio, que vous dénigrez tant, ont fait ces dernières années un travail d'éducation populaire admirable. Je comprends que cela vous choque, car il vous faut cesser de faire le pitre. Vous avez toujours cru que le meilleur moyen de berner le peuple était de le tenir dans l'ignorance, mais il est arrivé que des gens sincères, croyant en la démocratie, ont entrepris une éducation populaire qui est votre ruine. Regardez les choses en face M. Johnson et devenez sérieux.

Présentement, cher Monsieur, vous nous écoeurerez et un homme comme vous ne mérite que notre mépris et notre dédain.

Jacques GIRARD



L'A.G.E.U.M. PUBLIE

Lundi le 15 octobre, la Société Artistique recevait des invités à un coquetel. L'occasion: le lancement des deux premiers numéros des « Cahiers », publiés par l'A.G.E.U.M. Après l'échec de l'an passé — les « Gudulades » et la « Fausse couche » — l'A.G.E.U.M. tente de nouveau la difficile aventure de mettre sur le marché du livre, des essais traduisant les préoccupations actuelles du milieu étudiant, ses revendications, sa volonté de s'intégrer dans la vie de la société canadienne-française à tous les paliers: politique, économique et culturel. D'ailleurs, les titres des deux volumes sont significatifs de ce nouvel esprit qui anime le milieu étudiant: « Les étudiants recommandent », texte du Mémoire de l'A.G.E.U.M. à la Commission Parent, et « La littérature par elle-même », recueil des réflexions de onze auteurs canadiens-français sur notre littérature, textes publiés l'an passé dans un numéro du « Quartier-Latin ».

Cette publication n'est que la première étape d'un vaste mouvement de réveil populaire de la conscience étudiante, déjà implicite dans le thème de l'A.G.E.U.M. cette année — « au service de la nation » —, cette politique s'impose de plus en plus à l'heure actuelle. Alors que les forces canadiennes-françaises sont sur le point de se regrouper pour un nouveau départ, les étudiants universitaires n'ont plus le droit de se tenir à l'écart de la vie de la nation. Et c'est dans la mesure où ils seront conscients de leur rôle qu'ils réussiront à affirmer leur présence, au sein de l'Université d'abord et dans la société ensuite.

Epuisera-t-on la première édition des mille volumes?

• • •

## BÊTEMENT SÉPARATISTES

Je n'en veux ni à la doctrine, ni à l'idéologie, ni aux bonnes intentions qui se cachent derrière. Je m'incline même très bas devant ceux qui ont eu le courage de s'engager lucidement dans une aventure dont l'issue pour l'instant demeure improbable, sinon incertaine. Je me contente de constater que l'indice d'improbabilité est à la hausse.

Les séparatistes — puisqu'il faut les appeler par leur nom — font preuve d'un fanatisme et d'un infantilisme qui ne peuvent que nuire à leur cause. Les courageux témoins de l'indépendance du Québec ont connu des heures très difficiles durant le débat-midi auquel M. Lesage était invité; ils ont vécu aussi des moments peu glorieux, — soyons polis — lors du Colloque sur l'Economie: l'agressivité malade dont on a fait montre à l'égard de MM. Baumgartner, Lévesque, Marchand et Taylor, cette détermination obstinée à engueuler les invités des étudiants, montre le peu de valeur et de sens civique d'un bon nombre de ceux qui servent la cause séparatiste.

C'est dommage . . . Si ce sont là les seuls représentants séparatistes qui osent s'affirmer, on est en droit de se demander si c'est là toute l'importance que l'on attache à ces réunions, ou bien — et ce serait encore plus dommage — si au fond, ce n'est pas là tout ce qu'on a à nous offrir.

Michèle RIVET

# LES CAHIERS DE L'A.G.E.U.M.

**GENITEUR :** les Editions Bleu et Or, de brève, gothique (?) et gudulesque mémoire étaient — qui l'eût cru ? — un phénix : c'est de leurs cendres, témoins d'un désastre héroïque et cocasse, que renaissent, après quelque neuf (bien sûr) mois de gestation, les CAHIERS.

**ETAT CIVIL :** leur nom officiel est « Cahiers de la Société Artistique de l'association générale des étudiants de l'Université de Montréal »; les Cahiers, on le voit aisément, ont leurs titres de noblesse.

**PARENTS ADOPTIFS :** tous les frais de cette entreprise sont assumés par la Société Artistique : la présentation, la diffusion, le choix des oeuvres qui y sont publiées sont sous l'entière responsabilité des étudiants.

**PARRAIN :** L'Association des professeurs de l'Université de Montréal a officiellement donné son appui moral aux Cahiers. Cette collaboration nous est précieuse, et elle était indispensable si les Cahiers devaient être une oeuvre vraiment universitaire.

**TUTEURS :** Votre serviteur est le tuteur en chef. Assumeront avec lui (je) la tâche de diriger la nouvelle maison d'éditions :

André Brochu, assistant directeur  
Fernand Parent, administrateur  
André Major, secrétaire  
et un comité de lecture où sont représentés le conseil de l'A.G.E.U.M., le comité exécutif, le Quartier Latin, la Société Artistique.

**CARACTERISTIQUES :** cette maisons d'éditions doit être strictement universitaire;

donc — elle publiera surtout des oeuvres d'universitaires, étudiants et professeurs; ce n'est qu'à l'occasion que des gens extérieurs à l'Université y seront invités.

— il n'est pas question d'y faire paraître de vagues carabinades, mais par ailleurs les Cahiers sont ouverts à toutes les formes de recherches ou de création, littéraire ou scientifique.

— Les Cahiers n'adoptent pas d'avance, et ne devraient pas adopter une ligne de pensée ou une autre, ni politiquement, ni éthiquement, ni scientifiquement. Par ailleurs, et parallèlement, ils devront exclure de leurs publications toute oeuvre dogmatique, absolutiste ou fanatique : il n'y a pas d'esprit universitaire sans liberté.

**BUT :** la liberté intellectuelle, dans la belle province, est une acquisition plutôt récente et encore mal assurée. On assiste chez nous, à l'heure actuelle à un réveil de l'esprit de liberté; dans le domaine de l'édition, entre autres, de nouvelles entreprises sont apparues, qui semblent se spécialiser dans le livre choc, la révélation des scandales, etc. On aurait tôt fait de crier à la délivrance; mais publications se veulent iconoclastes, et par le fait même demeurent involontairement soumises à notre peur ancienne. Avoir besoin de crier pour affirmer des choses qui vont de soi, c'est avouer qu'on n'est pas sur de sa voix; avoir besoin de créer des scandales, qu'on est encore fasciné par les valeurs qu'on voudrait détruire. Les Cahiers voudraient témoigner d'une certaine sérénité qui est le propre du chercheur, et tout simplement de l'adulte. Nous voulons prouver que le temps est dépassé où il fallait réclamer à vide la liberté; et comme on prouve le mouvement en marchant, nous voulons prouver la liberté de

(Suite à la page 13)

# LE CRÉDIT SOCIAL CHEZ LES ÉCONOMISTES

Je ne crois pas qu'il faille faire montre de bêtise, et continuer de ridiculiser la doctrine politique de M. Réal Caouette. Cela indique chez ceux qui le font un certain manque de sérieux. Et si le ridicule peut tuer à coup sûr, il faut quand même avoir des raisons de le faire.

Car enfin, qui parmi nous, étudiants, s'est donné la peine d'étudier d'une manière sérieuse et intelligente le Crédit Social? Ceux qui taxent les créditistes de malhonnêteté sont souvent ceux-là mêmes qui n'y comprennent rien, ce qui est compréhensible, ou qui n'y veulent rien comprendre, ce qui est un manque de bonne foi.

Pour ma part, je ne connais pas encore très bien cette doctrine, c'est pourquoi j'ai l'intention de rapporter, sans parti pris, les points les plus frappants de sa causerie du 9 octobre à l'École des Hautes Etudes Commerciales.

Très à l'aise devant une foule de quelques centaines d'étudiants, parmi lesquels un faquin avait eu l'idée de se déguiser en un Hitler grotesque, Réal Caouette passionnément nous parla.

D'abord de l'importance des rencontres avec les étudiants, puisqu'ils sont les maîtres de demain. C'est surtout en tant qu'étudiants que nous pouvons être attirés par la politique. Il le fut lui-même il y a près de trente ans, devant l'impossibilité d'admettre que lui étudiait et ses voisins non.

Pourquoi ce malaise? Cela réside dans un problème monétaire. M. Marchand, dit-il, en donnant comme égalités le pouvoir d'achat et la production nationale, fait erreur. Il y a une différence de douze milliards entre les deux. Le budget fédéral, composé entre autre des taxes indirectes (si je ne m'abuse) fait aussi partie du pouvoir d'achat.

Et si la production écoulait normalement ses produits, verrions-nous tant de choses encore

à vendre sur les étalages? Ridicule, direz-vous, logique pourtant, même si cette logique peut paraître ou être, ridicule par ses causes ou ses effets. (cette phrase est du signataire.)

M. Caouette ajoute qu'il est impossible de vivre avec les Allocations Familiales. Le problème, dit-il, est celui du pouvoir d'achat; en donnant aux consommateurs un pouvoir d'achat égal au taux de la production, chacun obtiendrait une liberté économique et une sécurité immédiate.

Il cite ensuite le volume de M. Yordan Kostakeff, « un économiste sérieux! », sur la doctrine de son Parti, puis enfin : « Canada pays d'avenir », un exposé des Principes, Objectifs et Lignes de Conduite. Il nous lut les Principes :

- 1 — L'être humain est la créature la plus précieuse de toute société organisée.
- 2 — Le gouvernement doit servir l'homme.
- 3 — Liberté et Sécurité.

4 — Il faut rendre financièrement possibles les choses physiquement réalisables.

Puis il termina son exposé en développant les quatre points énoncés ci-haut.

Certaines questions furent posées. Les unes, parfaitement stupides, les autres, intelligentes. Le débat engagé entre M. Harvey et M. Caouette, à la fin, fit sourire ceux qui savaient que le premier employait des termes économiques et le second des termes politiques.

Tout ce qu'il y a à déplorer est le manque de sérieux de certains étudiants, ainsi que les nombreuses citations de papes qui peuvent rendre le Crédit Social suspect dans le contexte actuel des choses.

Un dernier mot : je ne suis pas créditiste, et c'est par souci de justice que j'ai dû déplorer certaines choses assez déplaisantes pour quiconque veut rester objectif. Qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas dit. Scripsi quod scripsi.

Michel BEAULIEU



Réal Caouette parlait...

## COMMISSION DE RÉALISATION D'UNE AUBERGE UNIVERSITAIRE

Nous lançons un appel à tous les étudiants et étudiantes de l'Université de Montréal conscients de leur responsabilité au sein de l'A.G.E.U.M.

Lors de l'avant dernière session de l'A.G.E.U.M. les membres de la Commission

du Chalet ont été mandatés pour réaliser les projets de construction d'une auberge universitaire.

Or, pour que cette commission puisse réaliser ce projet, il lui faut des collaborateurs et collaboratrices.

C'est notre chalet, aidez-nous à le construire!

Alors on vous attend nombreux au bureau 608 du Centre Social.

Michel VADEBONCOEUR

## TRIBUNE Libre

# PAS D'EXPOSITION SCIENTIFIQUE?

Montréal, le 4 octobre 1962  
Monsieur Jacques Girard,  
directeur,  
Le Quartier Latin,  
2222, rue Maplewood,  
Montréal 26, P.Q.  
Monsieur le directeur,

Je termine à l'instant la lecture de votre journal, numéro du 4 octobre de l'année courante. Je voudrais me permettre de faire certains commentaires sur un article de monsieur Lorne Bouchard portant sur les expositions scientifiques.

J'aimerais souligner qu'il se tient à Montréal, depuis deux années déjà, des expositions scientifiques. Ces expositions sont ouvertes à tous les étudiants du niveau secondaire, français ou anglais, de Montréal et de la région avoisinante. Les Expo-Sciences de 1961 et 1962 ont eu lieu sur le campus de notre université, plus précisément, dans le Hall d'Honneur. Je suis fort étonné que M. Bouchard n'en ait jamais entendu parler! Je devrais conclure que la publicité faite autour de ces événements était insuffisante et pourtant il en a été question, à maintes reprises, dans les journaux, à la radio et à la télévision. De plus, des lettres circulaires, des pamphlets publicitaires, des affiches ont été distribués dans toutes les institutions secondaires de la région de Montréal, autant françaises qu'anglaises. Je me souviens même d'avoir vu quelques-unes de ces affiches dans l'Université. On peut juger de la valeur de la campagne publicitaire en sachant qu'environ

5,000 visiteurs, en moyenne, sont venus constater, chaque année, la valeur scientifique de la jeunesse montréalaise.

Ces expositions ont eu beaucoup de succès. L'an passé, environ 250 étudiants ont présenté 125 montages portant sur les disciplines suivantes: mathématiques-physique-astronomie, chimie-géologie, biologie-botanique, sciences médicales, sciences appliquées: 3 bourses d'études de \$300.00, 5 bourses d'études de \$200.00, un prix de \$150.00, 5 prix de \$100.00, 5 prix de \$50.00 et 25 prix de valeurs moindres. Soulignons en plus que les deux grands gagnants de l'exposition ont reçu une médaille frappée à l'effigie du lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, l'honorable Paul Comtois, et une bourse du Ministère de la Jeunesse d'une valeur de \$500.00. L'école qui a accumulé le plus grand nombre de points s'est mérité le trophée de l'Expo-Sciences de Montréal le modèle duquel apparaît à l'en-tête de cette lettre.

Quatre étudiants parmi les gagnants ont participé à l'Exposition nationale qui s'est tenue pour la première fois à Ottawa au mois de mai dernier et y ont exposé leurs montages. Trois de ceux-ci ont remporté un grand prix et je tiens à nommer un des trois, monsieur Pierre Racette, étudiant en Philo 1 au séminaire de Joliette, qui s'est mérité le grand prix (section masculine) de l'Exposition nationale soit, un voyage en An-

gleterre afin de participer à la Quinzaine scientifique de la Jeunesse à Londres.

L'Expo-Sciences de Montréal a été fondée grâce à une initiative de l'Institut de Chimie du Canada et de l'Engineering Institute of Canada et par la suite, plusieurs sociétés scientifiques et industrielles sont venues inscrire leurs noms à la liste des sociétés commanditaires. Le premier président de l'Expo-Sciences de Montréal a été M. Henry Bolker du Pulp and Paper Research Institute of Canada, le deuxième M. Jacques Benoît de H. W. Lea Consulting Eng., et le président actuel n'est nul autre que le signataire de cette lettre. Je dois aussi signaler que plusieurs de mes collègues de l'Université de Montréal, de l'École Polytechnique, de l'Université McGill et plusieurs représentants du secteur industriel ont contribué et continuent de participer à l'organisation de l'Expo-Sciences.

Je ne voudrais pas, monsieur le directeur, allonger indûment cette lettre et je termine en signalant que la 3e Expo-Sciences de Montréal se tiendra à l'Université McGill cette fois, les 19 et 20 avril prochains. Avis aux intéressés.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Marcel BOURGON,

Professeur agrégé au  
Département de Chimie de  
l'Université de Montréal,  
Président de la 3e Expo-  
Sciences de Montréal.

# QUAND LES ÉTUDIANTS SE FONT ACTIVISTES

On entend souvent dire que les étudiants sont indifférents, inactifs, refusent de s'engager. Dieu merci, heureusement qu'il en est ainsi. Bénissons le ciel pour leur indifférence, leur morne désintéressement de la chose publique. Où sont les crétiens assez imbéciles pour blâmer la sagesse d'une telle attitude, pour blâmer la passivité et l'inaction?

La semaine dernière, certains événements ont souligné la stupidité de nos bons éditorialistes du Quartier Latin, quémandeurs d'actions et de réformes. Je veux parler de la position des étudiants de l'École Normale Jacques-Cartier. Eux, ils ont lu l'année dernière les éditoriaux

de Jacques Girard: ils se sont engagés.

Samedi dernier, ils ont manifesté, pancartes en mains, slogans aux lèvres. Le but de leur manifestation? Ici ça devient casse. On connaît l'affaire Guérin, la prise de position vigoureuse de certains professeurs contre l'obscurantisme du D.I.P., et de ses 20 élèves. Enfin jeudi dernier, soucieux de réformes, des parents d'élèves défilèrent devant l'École Jacques-Cartier; leur affiche: D.I.P. = R.I.P. — 20 Evêques + 0 éducateurs — 0 — et une surtout, comme on en voit trop rarement: un rat portant Mitre et crosse. Le même

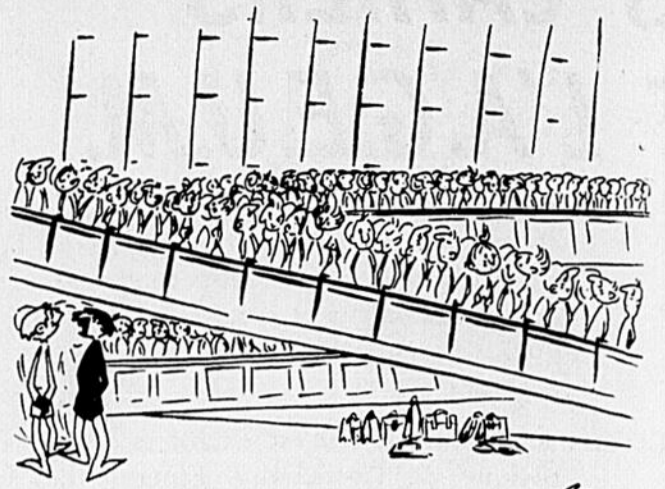
jour, les fils défilent aussi mais sur leurs pancartes, on lisait, tenez-vous bien: on veut la Paix — Silence, on étudie, etc., etc.

Et oui, lorsque des étudiants se font activistes, ils démontrent qu'ils sont des réactionnaires.

Des jeunes de 20 ans qui demandent à leurs parents de se tenir tranquilles, de ne pas vouloir brusquer une trop lente évolution. INOUI. Alors qu'en Algérie, à Cuba, au Japon, en Amérique du Sud, des étudiants forment des révolutions, ici ils les étouffent, ils refusent le progrès. La conservatisme devient vertu, la révolution vice.

F. DORLOT

ERNEST ET GUSTAVE



Au deçà des mesures expéditives efficaces, il y a, mon cher Ernest, hic et nunc, à parer à l'inanition des masses!

## AVIS: DANSE LIBRE

Comme il est impossible d'admettre plus de 500 personnes à nos soirées, nous avons été obligés d'adopter l'attitude suivante:

Nous exigerons la carte de l'A.G.E.U.M. ou la carte de Faculté de tous les étudiants et étudiantes de l'Université de Montréal.

Quant aux demoiselles de l'extérieur, nous les admettons sous réserve... à condition qu'elles présentent une carte d'identité prouvant qu'elles ont 20 ans. Nous leur ferons ensuite parvenir par la poste, une carte spéciale pour les soirées subséquentes s'il y a lieu de compléter le nombre de demoiselles.

N.B. Pour les couples, il suffit que l'un des deux soit membre de l'A.G.E.U.M.

Nous en profitons pour souligner le fait que 70% des jeunes filles présentes à la soirée de vendredi dernier, venaient du Campus. Nous les remercions d'avoir répondu en si grand nombre à notre appel.

Sous-comité des danses libres  
Guy JEAN, directeur

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de  
l'Association Générale des Etudiants de l'Université  
de Montréal

Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard

Rédacteur en chef: Michèle Rivet

Secrétaire à la rédaction: Paule Beaugrand-Champagne

Comité éditorial: Denys Arcand, Pierre Beausoleil, Guy Bertrand, Gabriel Fortin, Guy Lord, André Poirier, Claude Roy, Stéphane Venne, Christiane Verdon, Antoine Zalatan. Section artistique: Raymond Levasseur, Michel Beaulieu, Guy Robert, Jacques Tardif, André Brochu, Michel Amyot, Mireille Dansereau, Yves Laurendeau. Section économique: Hubert Lapierre, Michel Paquin, André Smith, Georges Dahmen. Section de l'Education: Lina Goerlach, Camille Limoges, François Gagné, Michel Lord, Roger Tessier. Section Internationale: Pierre Hogue, Neuville Lacroix. Section Nationale: Richard Pouliot, Francine Tougas. Section des Nouvelles: Maryse Hogue, Louise Richer, Gisèle Tremblay, François Dorlot, Daniel Jacoby. Section Scientifique: Lorne Bouchard, Raymond Lafontaine, Pierre Rivest, Lise Prescott. Carnet: Gilles Marien, Serge Grenier. Caricaturistes: Cler, Stobin. Photographes: Jean-Marie Dorlot, François Dorlot, Danièle Sauvage, Pierre Savard, Michel Vadeboncoeur.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion, Montréal 18

DE LAMIRANDE INCORPORÉE

Le Ministère des Postes à Ottawa,  
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi  
comme objet de deuxième classe de la présente publication.

# COLLOQUE SUR L'ÉCONOMIE

## LA PARTICIPATION DES CANADIENS-FRANÇAIS À L'AVENIR ÉCONOMIQUE DU QUÉBEC

Selon M. Tessier, la cause de l'échec économique des Canadiens-français, dans une Province où ils représentent 84.5% de la population, réside dans la mauvaise utilisation des fruits de leur travail. Nous possédons des capitaux et nous avons dans ce secteur, de bonnes structures : institutions bancaires, compagnies d'assurances, sociétés de fiducie, sociétés de gestion et de prêts. Mais ce qui nous manque, c'est un circuit financier capable d'orienter nos capitaux dans le sens d'une expansion pouvant satisfaire nos besoins économiques, combler nos lacunes dans ce domaine. Il faut que la population canadienne-française reconnaisse le caractère essentiel de ces structures qu'elle possède et que nos gouvernements leur permettent de fonctionner de façon profitable. Et nos gouvernements à tous les niveaux, il va sans dire.

Si la solidarité nous est nécessaire, il ne faut toutefois pas conclure au rejet des capitaux étrangers dont nous ne pouvons absolument pas nous passer. Il s'agit de mettre ces capitaux à notre portée par nos initiatives et notre efficacité.

Le capital, élément essentiel de l'économie, il nous revient ensuite de l'utiliser pour tirer profit de nos ressources naturelles et exercer sur elles notre droit de propriété (car elles nous appartiennent, quoiqu'en pensent les Américains.)<sup>(1)</sup> Les moyens qui nous permettront d'y arriver sont l'Etat et l'entreprise privée. L'Etat a un rôle essentiel à jouer dans la coordination des énergies et dans la protection des intérêts communs : « En réclamant ses droits sur les ressources qui appartiennent à la communauté, l'Etat

*Conférence prononcée le vendredi, 12 octobre, par M. Bernard Tessier, directeur général du Conseil d'Expansion Economique Inc.*

accomplit un devoir correspondant strictement à sa raison d'être.<sup>(2)</sup> Mais ce rôle de l'Etat n'est que supplétif, c'est à la population de s'imposer par ses initiatives collectives et individuelles.

L'économie pose également le problème des consommateurs. Il est d'une importance capitale pour nous de favoriser le développement de nos entreprises. La politique de l'achat « chez nous » ne correspond pas à un fanatisme, mais à une reconnaissance indispensable de nos intérêts.

Si les Canadiens français sont en possession des éléments essentiels d'une économie normale, il leur reste, et ce n'est pas la moindre des choses, à en tirer le meilleur profit possible.

M. Tessier n'a fait qu'exprimer d'une façon précise une situation qui ne nous était pas totalement inconnue, mais que beaucoup d'entre nous ont préféré longtemps faire semblant d'ignorer. Mais, comme le conférencier l'a fait remarquer, il y a eu une évolution, la population canadienne-française est plus consciente de ses droits et de ses devoirs. Cette conscience doit se matérialiser dans des gestes concrets, dans une action ininterrompue de toute notre société.

Marie-José CANTIN

<sup>(1)</sup> Remarque de l'auteur et non de M. Tessier.

<sup>(2)</sup> Texte de la conférence de M. Tessier.

**NOTES :** Nous nous excusons de ne pouvoir présenter un résumé des conférences prononcées par Me Claude Aubin et M. René Lévesque. Dans notre prochain numéro, nous pourrions donner des articles couvrant ces importants exposés.

## IVe et Ve RÉPUBLIQUES : RÉUSSITES ÉCONOMIQUES

*L'expérience économique française qui, depuis 1945 va de l'économie de pénurie, de l'immédiat après-guerre, jusqu'à la construction du Marché Commun et d'une économie de consommation, présente des traits d'originalité frappants: sur le plan des idées, dépassement de l'opposition libéralisme économique — économie intégralement planifiée, sur le plan des rapports de production, collaboration des groupes syndicaux et patronaux sous la direction d'un organisme gouvernemental: le Commissariat au Plan. Ici, il serait bon de faire sauter un mythe très répandu parmi les Québécois et même parmi de nombreux Français: le mythe de l'Homme Providentiel qui, par un miracle quelconque, aurait en 1958, « relevé » la France. De fait, la IVe République, faillite politique, de par ses structures institutionnelles a abattu un travail immense sur le plan économique, et la Ve République n'a fait que continuer le mouvement, en s'attaquant certes à des problèmes différents. M. Wilfrid Baumgartner, ministre des finances du gouvernement Debré et président honoraire de la Banque de France nous a brossé un tableau de cette évolution qui s'amorce en 1947 avec le Premier Plan.*

### Les plans français

*Le Premier Plan (1947-1952-1953) hâte la reconstruction en stimulant et concentrant les efforts sur quelques points privilégiés. Il fallait restaurer dans les moindres délais le potentiel énergétique (charbon, électricité, carburants), réparer l'infrastructure qui favorise les effets de jonction entre les industries et les régions (transports), procurer les grands matériaux de l'architecture industrielle (acier et ciment), doter l'agriculture d'une mécanique modernisée (machinisme agricole). Les objectifs de ces secteurs de base ont été atteints. La production nationale passe (1946=100) à l'indice 149 en 1952.*

*Le Second Plan (1954-1957) veut agir sur l'ensemble de l'économie nationale, à laquelle il assigne des objectifs généraux de croissance et dont il ébauche la structure évolutive. Cette croissance économique s'accompagne d'une inflation monétaire renaissante et s'assortit d'un déséquilibre aigu de la balance extérieure.*

*Le IIIe Plan (1958-1961) et la Ve République s'attaqueront à ces deux problèmes et réussiront à équilibrer la balance commerciale et à arrêter l'inflation.*

*Le IVe Plan (1962-1965) se veut un Plan d'intégration aux marchés extérieurs dans le Marché commun et dans une future communauté économique Nord-Atlantique et vise un taux d'accroissement annuel de la production de 5.5 à 6%.*

### Le marché commun et nous

*M. Baumgartner a tenu à souligner que le Marché Commun n'est pas destiné à devenir une Bastille économique, qu'au contraire son fondement est le principe d'ouverture, que la fusion des marchés du groupe des « six » et bientôt du groupe des « sept » avec à sa tête la Grande-Bretagne se lie à des considérations structurelles qui nécessitent l'étape d'un Marché Commun européen, et ceci avant la création d'un Marché Commun nord-atlantique. Ces considérations structurelles sont les différences de coûts de production et de taille des entreprises. Les coûts nord-américains étant plus élevés donnent un avantage certain aux Européens mais cet avantage est compensé par la taille supérieure des entreprises américaines. Ces différences tendent à disparaître. Le niveau de vie européen, en s'élevant, fait croître les coûts de production et déjà s'est amorcé le mouvement à la concentration des entreprises européennes.*

### Le plan et le commissariat au plan

*Au Plan français correspond une doctrine économique: l'interventionnisme, doctrine méprisée dans l'entre-deux guerres à la fois par les tenants du libéralisme à l'état pur et par ceux d'une économie d'Etat. L'interventionnisme veut répondre à deux exigences: le respect de la liberté des hommes dans leurs pensées et actions et la nécessité économique et sociale du plein emploi. Le Plan français diffère donc des Plans soviétiques et de ceux de plusieurs pays sous-développés et répond à des nécessités différentes. Le Plan français propose des choix rationnels d'investissement à une épargne qui se forme par un choix libre de non-consommation; les Plans des pays sous-développés doivent créer cette épargne lorsque le niveau de consommation n'atteint pas le minimum vital. Dans le dernier cas, nous avons une économie de pénurie, dans le premier, ce que M. Baumgartner appelle une économie « concertée » et « prospective ». Concertée, car deux qui ont charge de l'action gouvernementale rassemblent les responsables de gestion des affaires, patrons et syndicats et le font par l'entremise du Commissariat au Plan. Prospective, car le Plan fixe des objectifs généraux de production, d'accroissement de la productivité, de niveau de salaires etc.*

*Le Plan français répond donc aux exigences d'un peuple à économie développée qui veut maîtriser et contrôler sa vie économique afin que les faits économiques servent les hommes et que les hommes n'acceptent plus les bouleversements économiques comme le fait d'une Fatalité quelconque.*

Jacques MORIN

# JEAN MARCHAND MONTRE LA VOIE AU SYNDICALISME NORD-AMÉRICAIN



Ce qui ressort de la conférence sur le 'Rôle des Syndicats dans l'avenir économique du Québec' c'est d'abord l'ouverture d'esprit de Jean Marchand et aussi son esprit foncièrement syndicaliste. Avec son ouverture d'esprit, il a su replacer le mouvement syndical canadien dans le contexte nord-américain. Avec son esprit syndical, il a voulu creuser jusqu'au fond de la question.

Avec cet esprit syndical et ouvert, Jean Marchand a compris que tout le monde est responsable de l'économie nationale, aussi bien l'Etat, le Patronat que les ouvriers. Mais c'est une responsabilité véritable que les ouvriers veulent assumer : ils veulent bien arrêter leurs continuelles revendications, mais alors ils doivent avoir une voix dans les décisions économiques, parce qu'en fin de compte, c'est eux qui la font, cette économie. Il

fera qu'aggraver les problèmes s'il agit pour les syndicats actuellement de convaincre et l'Etat, et le peuple, et le patronat de ce fait, qui n'a d'ailleurs rien à voir avec les mots-épouvantails que dressent certains esprits pour effrayer la majorité bien-pensante. En attendant les syndicats doivent maintenir leur politique des revendications.

Tel est le changement profond, sinon dans la ligne d'action, du moins dans la direction de la pensée syndicale au Canada, changement dû à la situation économique particulière de ce pays dans le continent nord-américain. Mais il semble là que M. Marchand veut rester dans la modestie, modestie tactique d'ailleurs.

Car en fait, ce serait nier une réalité que de dire que le syndicalisme aux Etats-Unis se porte bien. Au contraire la crise y est plutôt grave. On s'y plaint ac-

tuellement que le mouvement syndical n'a plus de buts, que les ouvriers ne savent plus ce qu'ils veulent de leurs syndicats, et de là un manque de communication entre les chefs et les membres, que les Unions ont des capitaux énormes de milliards de dollars et une arme efficace et ne savent comment les utiliser. La convention collective de salaire est admise mais les chefs syndicaux sont gênés de revendiquer partout et toujours. On se souvient du bon vieux temps quand les Unions étaient en pleine effervescence. C'était dans les années 30 et 40, le temps du New Deal de Roosevelt. Là au moins on avait quelque chose contre quoi il fallait lutter. Aujourd'hui tout est amorphe et le malaise est croissant. Le mouvement syndical est-il en train de perdre sa raison d'être? On s'en prend à l'âge des leaders, à leur fatigue. Les jeunes leaders pensent comprendre le mal un peu plus et commencent à inventer des objectifs : Lutte contre l'automation, Lutte contre la ségrégation des noirs, Lutte contre le double standard de salaire des collets blancs et des collets bleus. Ce ne sont pas là de faux problèmes certes, mais ce sont des problèmes secondaires, ou plus exactement des sous-produits d'un problème général, celui de l'économie de l'ensemble de la nation. Au Canada, le chômage est une question de même nature.

C'est ce que le syndicalisme américain n'a pas compris et que M. Marchand a vu. En fait si les syndicats américains se défendent d'aller au fond des choses pour s'en tenir à une politique de revendications, cela ne

sans les résoudre : c'est facile d'obliger les patrons à augmenter les salaires et à diminuer les heures de travail avec la convention collective, mais ils vont augmenter en même temps le coût de la production et par là le coût de la vie, qui entraînera encore une augmentation de salaire. Il faut bien qu'à un certain moment le Gouvernement dise Stop comme l'a fait Kennedy l'année dernière à U.S. Steel. Mais du coup c'est l'affolement au Stock Market. C'est la récession. On ne sort pas du cercle vicieux d'une manière comme de l'autre. On voit alors qu'un engagement des syndicats dans la politique économique est nécessaire. Seulement les syndicats américains s'en sont abstenus. Lors du vote sur le Farm Bill par exemple, ils auraient pu soutenir le Président Kennedy contre la droite républicaine. Le monde du travail a pensé qu'une réduction des taxes est urgente, seulement il a manqué à appuyer Kennedy qui a du l'ajourner jusqu'à l'année prochaine tout juste à cause de l'opposition purement politique des Républicains.

Il va sans dire que cette situation critique est générale dans tout le continent nord-américain, même au Canada où pourtant l'idée de la convention collective n'est pas encore admise dans certains milieux des affaires. Mais M. Marchand sait par où sortir.

On n'en sort pas en inventant de faux-problèmes ou en s'occupant des à-côtés. On en sort en retournant aux sources mêmes du syndicalisme pour comprendre que le mouvement syndical n'est pas seulement une organi-

sation pour la convention collective. Il y resterait figé en atteignant ses buts préliminaires. Ce qu'il faut comprendre c'est que le syndicalisme lui-même doit être une évolution constante, une recherche du mal dans ses racines. Le syndicalisme ne peut se contenter d'expédients et surtout doit éviter l'égoïsme. Le syndicalisme figé, le syndicalisme de catégorie n'est rien qu'un corporatisme, un peu plus large peut-être, mais corporatisme de toute façon. La convention collective a été une arme efficace, mais elle s'avère aujourd'hui désuète. Ce qu'il faut pour la promotion du monde du travail, ce ne sont plus l'augmentation de salaire et la réduction des heures. Mais c'est sa participation même dans les décisions économiques de la nation.

Pour terminer, ce serait peut-être une question à l'endroit des chefs syndicaux actuels : Comment vont-ils s'y prendre pour forcer la porte de l'économie jusqu'ici réservée au monde du profit. Ils disent qu'en attendant, ils doivent toujours maintenir la politique des revendications jusqu'à ce que le patronat comprenne la nécessité de la coopération. Mais cela jusqu'à quand? Et en ce faisant ne risquent-ils pas encore de disperser la force ouvrière sur des mesures qu'ils savent démodées. Et ne risquent-ils pas surtout de perpétuer cette tradition des syndicats dans les revendications. Il s'agit certes de convaincre l'Etat et le patronat, mais ne s'agit-il pas aussi de convaincre les syndiqués eux-mêmes de ce rôle nouveau du mouvement.

Vu huu QUANG

*Nous avons annoncé par la voie d'un éditorial la tenue de ce colloque et l'importance qu'il revêtait à nos yeux pour les étudiants de l'Université. On peut affirmer avec assurance maintenant que le*

**NOTE :** Nous tenons à remercier ceux qui ont travaillé à la réussite

*dans la prise de conscience des canadiens français de la nécessité de reprendre en main leur économie.*

*colloque a été une réussite et qu'il marquera un moment important que nous avons vu, dont Michel Vennat, Michel Lemoyne, Jacques Girard, Pierre Lapointe, Marcel-Hémond Paradis et Gilles Tessier.*

# QUI PEUT FAIRE LA PLANIFICATION?

De gauche à droite :

Messieurs F.-A. Angers,  
C. Taylor, Paul Lacoste  
et A. d'Allemagne.



Le colloque sur les perspectives économiques du Québec se terminait par une table ronde où la question posée était : « La confédération telle qu'elle est sert-elle les intérêts économiques du Québec ? ». Au cours du débat auquel participaient, M. François-Albert Angers, professeur aux Hautes Etudes Commerciales, M. Charles Taylor, professeur de philosophie politique à l'Université McGill et M. André d'Allemagne, vice-président du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale, la question s'est rapidement transformée : dans l'intérêt strictement économique des Canadiens français, faut-il demeurer fidèles à la Confédération canadienne ou l'abandonner pour former un Etat indépendant ?

**M. Angers :**  
la Confédération a servi l'Ouest et l'Ontario

Telle est la conclusion à laquelle M. Angers est arrivé. Il signalait d'abord que théoriquement, un des buts de la Confédération était d'apporter la prospérité économique aux provinces. On se basait alors sur la théorie du « grand espace », c'est-à-dire que le grand espace est susceptible d'emmenner à la fois une diversité de produits et un grand marché. Ce grand marché peut toujours être remplacé par celui d'exportation mais cela est beaucoup plus difficile,

à preuve, le développement fantastique des Etats-Unis.

Mais signate-t-il, la Confédération avait surtout un but militaire : il s'agissait de sauver des Américains les colonies britanniques d'Amérique du Nord. En conséquence, tout le développement du Canada s'est orienté vers l'ouest et la première grande réalisation de la Confédération fut le chemin de fer trans-Canada. Il s'agissait alors pour les Canadiens de devancer les Américains dans la poussée vers l'Ouest.

Pour le Québec, du strict point de vue économique, cela fut mauvais, car c'est à l'ouest que s'est déplacé le grand marché et c'est l'Ontario qui en a profité. Ainsi, aujourd'hui, les industries du Québec se trouvent pratiquement réduites au marché domestique de la province et au marché d'exportation.

**M. d'Allemagne :**  
la Confédération limite les pouvoirs du Québec pour contrôler son économie

M. d'Allemagne s'est d'abord refusé à voir dans le développement économique d'une nation, l'objectif principal de cette communauté. La politique doit primer l'économique et lui indiquer ses buts. L'économique n'est qu'un moyen d'arriver à des fins que fixe la politique. Tout choix économique suppose une certaine conception de

l'homme et de la société et c'est la politique qui doit formuler cette conception.

De plus, l'économique ne donne pas tout. « Ce n'est pas le cheval-vapeur qui va tuer le « joual ».

Enfin a-t-il dit, lorsqu'on parle de libération économique au Québec, il faut bien en voir les limites. De plus en plus, le marché intérieur est insuffisant au développement d'une économie forte. Dans cette optique, ce sont surtout les pouvoirs fiscal, tarifaire et monétaire qui importent.

Le pouvoir fiscal qu'a l'Etat provincial n'est pas assez grand pour qu'il puisse favoriser par des dégrèvements d'impôts telle ou telle industrie qu'il juge essentielle au progrès économique de la province. En conséquence, ses pouvoirs de planification sont extrêmement réduits.

Il a terminé en soulignant que ce qui est possible dans la Confédération l'est avec l'Indépendance et ce qui est possible avec l'Indépendance ne l'est pas toujours dans la Confédération. Si l'Etat du Québec est « le plus grand des nôtres », c'est lui qu'il faut renforcer.

**M. Taylor :**  
Les Canadiens français doivent aller à Ottawa

M. Taylor signale qu'il est maintenant le seul à défendre la Confédération. Il pose la ques-

tion : qu'est-ce qui fait le sous-développement économique des Québécois ? A cela, l'anglo-saxon moyen vivant au Québec répond : c'est le manque de talents des Canadiens français : ils n'ont pas su s'adapter au monde économique moderne. Ce n'est pas l'avis de M. Taylor.

Le développement capitaliste a été le propre de très peu de pays et le Québec n'est pas l'un de ceux-là. Pour des raisons sociologiques très difficiles à comprendre, certains peuples se lancent dans un sens plutôt que dans un autre. Or ce n'est pas dans les moeurs du Québec que de réussir une économie par des moyens capitalistes.

Il faut donc qu'il s'oriente dans un autre sens, à son avis vers la planification par l'Etat. Et il signale, il insiste même sur le fait que sa réussite en économie peut être aussi grande que celle de l'élément anglo-saxon.

Mais alors, il n'accepte pas la thèse de M. d'Allemagne. A son avis, la question se pose ainsi : est-ce que le Québec ne pourrait pas planifier son économie en se servant de deux gouvernements au lieu d'un seul ? Et pour cela, il ne faut pas que les Canadiens français considèrent le gouvernement d'Ottawa comme un gouvernement étranger.

Dans le passé, les Québécois n'ont pas su présenter leurs revendications en matière économique au gouvernement fédéral

avec assez de force et de clarté. C'est là qu'ils doivent orienter leurs efforts et exiger d'Ottawa comme de Québec la planification pour les Canadiens français.

**La Confédération a finalement eu la vie dure**

Trois différentes thèses, deux qui concluent à la nécessité pour les Canadiens français de se débarrasser de la Confédération telle qu'elle est s'ils veulent assurer leur développement économique, la Confédération a eu la vie dure. Car MM. Angers et d'Allemagne n'ont pas manqué de signaler à M. Taylor que le gouvernement d'Ottawa est à majorité anglophone et qu'il a agi dans le passé comme un gouvernement étranger, servant d'abord la majorité anglophone du Canada.

Mais la thèse de M. Taylor ne manque pas de bons points, elle se tient très bien si les Canadiens français se décident à se servir plus du gouvernement fédéral que du provincial et si la majorité anglophone veut bien accorder à la minorité francophone ce qu'elle demanderait dans le domaine de la planification. Il a certainement raison lorsqu'il dit que la clef du développement économique du Québec ne se trouve pas uniquement à Québec mais aussi (et même surtout) à Ottawa.

Serge MENARD

## QUÉBEC PAYS SOUS-DÉVELOPPÉ

Quatre pour cent de la population active travaille à l'agriculture; environ 33% travaille dans le secteur secondaire (industrie manufacturière, etc.); un autre 10% exploite directement les ressources naturelles (pêcheries, mines, etc.); enfin, plus de 50% de la population active travaille dans le secteur tertiaire de l'économie (administration, services, etc.).

Une telle répartition des tâches caractérise quasi parfaitement les proportions relevées par les sociologues dans les pays sagement développés et prospères sur le plan économique.

Les chiffres ci-haut mentionnés ont été compilés au Québec. Le Québec est-il économiquement sous-développé?

Voilà, samedi matin, ce que se demandait monsieur **Gérald Fortin**, sociologue, de l'Université Laval.

Reprenant l'étude de ces deux états de l'économie que constituent les secteurs primaire et secondaire, monsieur Fortin a démontré comment nous sommes mal développés, après avoir expliqué que l'on doit inclure Montréal dans une analyse du « reste de la Province » à cause de l'interdépendance des régions économiques.

Un examen du secteur primaire révèle une situation déplorable. En 1956, 17% de la population active du Québec travaillait dans le domaine agricole; il n'en reste plus que 4%. Mais ce n'est pas parce que, comme dans les pays sagement développés, il suffit de 4% de la main d'oeuvre pour donner au Québec les produits agricoles dont il a besoin ou ce qu'il peut produire! C'est parce que, mal organisées, les fermes ne sont pas rentables et les fermiers ne peuvent atteindre le niveau de vie auquel ils aspirent. Aussi se dirigent-ils la plupart du temps vers les villes, où ils végètent dans le secteur secondaire.

L'abandon de l'agriculture est dû à une maladaptation aux conditions économiques et techniques modernes; les deux tiers des fermes sont situées sur des sols pauvres; on marche à perte et on est loin d'avoir les moyens de moderniser son équipement. Le niveau de la productivité ne rencontre pas les exigences d'une économie moderne; on retire donc les prestations d'assurance-chômage: littéralement, ça paie plus que de travailler.

La réponse au problème? Monsieur Fortin laisse parler le bon sens: c'est la planification. Il faut moderniser l'équipement et l'organisation, ne produire que ce qui peut se vendre, et ne s'installer que l'ou on peut le produire.

Le secteur secondaire, de son côté, n'est pas tellement sous-développé que mal développé. Pour le comprendre, il faut revoir l'histoire de notre développement industriel, depuis au moins la dernière guerre mondiale.

La guerre est gloutonne; elle s'empiffre et peu lui chaut la note. Sur le plan industriel, la production massive s'impose. Elle s'impose aussi quelques années après la fin de la destruction systématique, car il faut reconstruire. Durant la guerre, la **PRODUCTIVITE** est plus commode et c'est tout: nécessité fait loi. Si la productivité laisse à désirer et qu'il faut produire plus, on ne regarde pas le coût et on ajoute de la main d'oeuvre. Durant les années qui suivent la guerre, la productivité reprend son importance, mais si on est seul à produire, on est seul à vendre et la concurrence ne se fait craindre que graduellement. Ces formules trop lapidaires décrivent quand même bien l'évolution industrielle du Québec au cours de la guerre et de l'après-guerre. Elles expliquent la situation actuelle.

Durant cette période, les ruraux se déplacent vers les villes du Québec, dans un fort mouvement de population. La grande majorité des arrivants se dirige vers les usines affamées de main d'oeuvre.

**MAIS APRES LA GUERRE...?** Après la guerre, les pays se relèvent, et la nécessité d'augmenter la productivité commence de se faire sentir; il faut produire plus en moins de temps. Or, les ouvriers manquent de compétence et sont habitués à travailler bien autrement. Il faudrait remplacer par des robots ceux qui font un travail de robot. Et beaucoup font un travail de robot. Les pauvres types ne veulent ni ne peuvent abandonner leur travail si facilement; et il est difficile de les reclasser.

Conséquence: l'automatisation ne peut se faire que trop lentement, la productivité laisse grandement à désirer, et nos produits ne peuvent entrer en compétition sur le marché international. C'est en cela que nous sommes mal développés.

# VERS UNE TRANSFORMATION DU SYNDICALISME QUÉBÉCOIS?

Le syndicalisme québécois parviendra-t-il à effectuer le grand virage ou sera-t-il condamné à se cantonner au domaine de la revendication? La nécessité d'une transformation du syndicalisme réussira-t-elle à atteindre l'opinion publique et par la suite devenir un facteur déterminant de l'évolution du rôle de l'Etat dans la société. Si M. Marchand, président de la CSN nous a brossé un tableau de la situation économique du Québec et du rôle du syndicalisme dans cette société, il n'a pas manqué de souligner les nombreux obstacles qu'aura à affronter le syndicalisme dans la poursuite de ses objectifs.

### Obstacles

Pour briser la structure du schéma traditionnel du syndicalisme, il ne suffit pas seulement de forcer le mouvement ouvrier à assumer ses responsabilités, encore faut-il que gouvernement et patronal affrontent la réalité et reconnaissent le rôle des travailleurs dans la société.

Alors que nos voisins du sud, à cause de leur puissance économique, peuvent se contenter des normes du syndicalisme revendicatif, au contraire la conjoncture et la structure économique du Canada obligent les mouvements ouvriers à dépasser la simple formule de la convention collective.

De plus à cause d'une économie faible et dominée et à cause de l'existence de nombreux syn-

dicats, appendices des syndicats américains, la tendance à demeurer à l'intérieur des sentiers battus est d'autant plus forte. A la recherche d'une identité en fonction de la structure économique, politique et sociale de sa société, le syndicalisme québécois réussira-t-il à bousculer tous ces obstacles? L'exemple du syndicalisme européen et en particulier celui de la France demeure certes un guide et un instrument précieux pour déterminer les objectifs et le rôle des travailleurs dans la vie québécoise.

### Le syndicalisme français

#### Problème

Evolution de la technique, automatisation, concentration industrielle, tous facteurs importants qui eurent une incidence sur la désaffection ouvrière à l'égard des syndicats. La question capitale qui s'est alors posée aux syndicalistes est celle-ci: quelles conséquences aura sur l'action syndicale revendicative, et par voie de conséquence sur la mentalité ouvrière, le progrès d'une civilisation qui développe le confort de façon continue. L'action revendicative traditionnelle, telle qu'on la conçoit aujourd'hui semblait donc appelée à se transformer.

#### Vers une solution

Face à cette situation, une politique axée sur l'éducation et

sur la formation syndicale semble donner d'excellents résultats.

Différenciation au niveau des méthodes et des techniques certes, mais plans d'ensemble et objectifs à peu près identiques.

Mais pour assurer l'efficacité d'un tel système, les Grandes Centrales ouvrières françaises (C.G.T., F.O., C.F.T.C.) ont réussi à obtenir le congé-éducation.

### Le congé-éducation

Le congé-éducation c'est la possibilité offerte aux travailleurs de délaissier leur métier pendant quelques jours et ce sans perte de salaire, afin de parfaire leurs connaissances dans les centres d'éducation mis à leur disposition par les Grandes Centrales. Mais il ne s'agit pas là, à travers des structures de formation plus ou moins diversifiées, de former seulement des militants, mais aussi des hommes. Ainsi lors des stages de formation, l'ouvrier s'initiera à l'économie politique, apprendra ce qu'est un bilan et sera informé du rôle qu'il devra jouer dans la vie de l'entreprise. Somme toute on s'efforcera de sensibiliser la dignité du travailleur.

### Perspectives d'avenir

En fonction de cette analyse que doit-on attendre du syndicalisme québécois?

Demain dans une société qui s'industrialise chaque jour davantage, il faudra aborder et résoudre le problème de la gestion démocratique des loisirs.

Demain le syndicalisme québécois devra affronter une dimension internationale de type nouveau.

Demain dans une société gestionnaire qui débouchera sur la planification, le double devoir du syndicalisme sera alors de contester, s'il y a lieu, la structure économique et les décisions prises et de s'assurer une participation aux organismes de représentation.

Mais la condition sine qua non à la transformation du syndicalisme québécois reste et demeure la reconnaissance par l'Etat et le patronat du rôle du syndicalisme dans la société. Sinon on assistera non seulement à une stagnation du syndicalisme mais encore au marasme complet de la société.

Nous sommes aussi mal développés pour au moins une autre raison: c'est que les usines sont allées s'établir n'importe où. Or il eût souvent fallu, pour le bien de la population, aussi bien que pour celui des industriels, que les usines se fussent établies en des régions bien différentes. Encore trop souvent aujourd'hui, seuls des intérêts bien particuliers et immédiats déterminent les régions de la province qui bénéficieront de l'établissement d'une nouvelle usine.

#### Que dire de tout cela?

Monsieur Fortin se joint ici aux autres conférenciers et souligne que ni l'entreprise privée ni l'Etat ne peuvent remédier aux problèmes seuls. L'Etat doit discuter du bien commun avec l'entreprise privée et faciliter les installations en partant de ce critère. Il faut aussi une coopération des agents économiques au niveau régional, par exemple.

Mais avant tout et de toute urgence, il faut provoquer une prise de conscience de ces problèmes, a affirmé monsieur Fortin. Ensuite et aussi rapidement, il faut une analyse poussée et une compréhension de la situation. Et il ne faudrait surtout pas oublier de l'expliquer à la population.

C'est le premier pas, un pas essentiel.

François LE DUC

Neuville LACROIX

EGO SUM PAUPER...



Une révolution est en cours au pays du Québec. Les valeurs en place sont remises en question. Personne n'éprouve plus une foi aveugle envers aucune institution. A gauche et à droite, on se plaint de nos déficiences. Nous nous interrogeons sur nos cadres politiques; nous sentons le besoin de multiplier nos mesures de sécurité sociale; nous n'écoutons plus avec la même candeur les savants propos de nos non moins savants ecclésiastiques. Maintenant, quand un curé parle éducation, nous nous inquiétons des propos de l'éducateur. Le curé ne compte plus. Et cela est bien. Cette prise de conscience engendra une meilleure condition de vie. Cela ne se fera pas sans heurts: des intérêts seront sacrifiés, des principes seront dénoncés, des hommes devront disparaître. Cette révolution ne s'accomplira pas non plus sans erreur. Nous courons le risque de poser des gestes regrettables: nous n'assumerons cependant pas la lourde responsabilité de ne pas poser de geste du tout, de

nationaliser l'électricité. Nous le remercions, nous le félicitons. La prochaine étape devra être l'éducation. Il est temps de s'en rendre compte et de l'admettre: notre seule force en tant que nation est à Québec. Si nous voulons vivre en Amérique, il nous faut maîtriser l'Etat provincial. Cela se produira seulement quand le gouvernement de la province prendra en charge le secteur de l'éducation. Remarquons que la Constitution canadienne ne l'en empêche nullement. L'anarchie doit prendre fin. Jusqu'ici, il y a eu démocratie dans notre enseignement. Démocratie au sens grossier du terme, sens que lui donnent les monarchistes et autres tenants des régimes autocratiques. N'a-t-on pas obligé les meilleurs à descendre au niveau de l'ensemble? N'a-t-on pas adopté des attitudes ridicules par manque d'originalité? Il était plus facile de copier les défauts du système étatsunien que de réfléchir. Après tout, le Département de l'instruction publique n'est responsable devant personne.

devrait s'opérer dès l'entrée à l'école afin de permettre aux meilleurs écoliers de ne pas être retardés par le groupe. Cela n'a rien de choquant sauf pour les parents vaniteux qui s'imaginent avoir engendré des enfants plus brillants qu'eux. Ce nivellement par le bas est anti-démocratique.

2° Cette année, en 12e année scientifique spéciale, les élèves doivent suivre 31 heures de cours: là-dessus, on leur parle sciences et mathématiques pendant 18 heures. C'est une spécialisation trop hâtive. A ce rythme, on forme des techniciens, pas des penseurs. Sur le nombre d'échecs en première année de Poly., une forte proportion d'étudiants viennent du cours secondaire public.

3° Je me demande pourquoi on s'obstine à enseigner l'anglais à des enfants de dix ans. Sans doute par fidélité à de vagues principes pan-canadiens. Ces messieurs du D.I.P. s'imaginent peut-être servir les intérêts du Canada avec leur bilinguisme bâtarde.

## L'ÉDUCATION

## PROBLÈME NATIONAL

# NOTRE PROBLÈME

ne pas nous engager. Bref, dans tous les secteurs de la vie québécoise, des hommes prennent position. A peu près tous nous voulons reconquérir l'économie nationale; les souverainistes désirent l'autonomie politique; des mémoires s'empilent devant les membres de la commission Parent. Cette ensemble de phénomènes montrant bien qu'une révolution se produit dans l'Etat du Québec.

A cette révolution globale devra correspondre une révolution dans le domaine de l'éducation.

Autrement, nous échouons. Après deux ans d'efforts, le 14 novembre prochain, M. René Lévesque aura réussi à

Il peut poser des gestes insensés, on ne peut pas voter contre lui. Les premiers ministres se succèdent et M. Omer-Jules Desaulniers demeure. Le D.I.P. tient l'avenir du Québec entre ses mains, mais il n'a pas de compte à rendre à l'électorat. C'est assez bizarre et tout-à-fait ridicule. Voici trois exemples qui illustrent bien la servilité et le manque de personnalité du D.I.P.:

1° Les écoles publiques sont ouvertes à tout venant. Tant mieux. Mais tous ne sont pas également doués. Pourtant les cadres actuels ne prévoient aucune distinction: le cours élémentaire dure sept ans pour tout le monde. Une sélection

Ce sont là des considérations générales. Nous montrons durant l'année pourquoi nous avons la conviction qu'il faut réformer notre système d'éducation. Doit-on repenser le cours élémentaire? Pourquoi y a-t-il tant d'échecs au cours secondaire? Quelles améliorations pourraient apporter le cinéma et la télévision à notre système éducationnel? Et, surtout, que pouvons-nous faire immédiatement pour améliorer la situation?

C'est un travail difficile. Nous avons besoin d'aide, de ton aide. Nous t'attendons à la chambre 707 du centre social des étudiants. — A bientôt!

## CINÉ-CAMPUS

# NUITS BLANCHES

DE LUCHINO VISCONTI



MARCELLO MASTROIANNI et MARIA SCHELL.

le samedi, 20 octobre à 8.30 hres p.m.

à l'auditorium de l'U. de M.

Court métrage :

Le Ballon Rouge (de La Murisse)

## AVIS

Le comité des Relex a besoin :

- D'un(e) secrétaire
- De commentateurs(trices) radiophoniques
- De responsables de sections
- D'hôtesse
- De rédacteurs de communiqués

Les personnes intéressées s'adresseront au Centre Social, Local 608, de midi à une heure tous les jours cette semaine.

Directeur des RELEX

Poutchinettes... Carabins...

Du PLAISIR...

en quantité avec C.D.M.

Du DELASSEMENT...

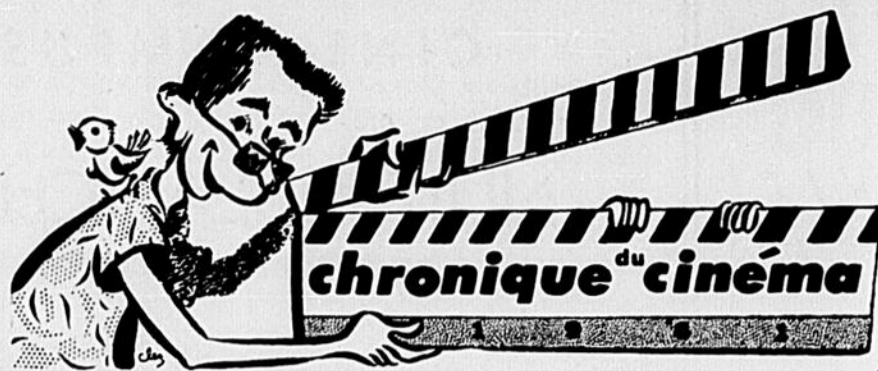
C.D.M. vous en offre

Des CONTACTS nombreux...

grâce à C.D.M.

TOUT ÇA AVEC C.D.M.

Joignez l'utile à l'agréable,  
joignez C.D.M.



## LOLA MONTÈS, DE MAX OPHÜLS

« *Lola Montès* » est à coup sûr susceptible d'intéresser tout le monde; la direction de l'Elysée a parfaitement raison d'étendre sa publicité pour cette occasion aux postes de radio. Car c'est à la fois un grand spectacle pour les uns et un objet de vive curiosité pour les autres. Martine Carol attire ceux que Max Ophüls n'attire pas, et vice versa.

Ce film est fait d'une série de tableaux-tranches-de-vie qui étalent, au cours d'un spectacle de cirque, les diverses formes de prostitution que pratiqua Lola Montès (Martine Carol), à partir de la simple « moralité douteuse » jusqu'à l'immoralité flagrante.

### Cache-cache

Les « choses », dans ce spectacle, jouent à l'avant-scène (car le film tient beaucoup) le rôle inverse de celui qu'elles remplissent à l'accoutumée: elles n'accompagnent pas vraiment les personnages ni ne les cernent mais les coupent, au contraire, de l'unique débouché possible, l'oeil du spectateur. Mille et un objets vous passent devant le regard, des poutres, des lampes, des voiles de couleurs et des filtres, tout tourne, bascule, s'en va, s'en vient, et distrait. Ce grouillement (très ordonné) de cho-

ses est censé ne pas vous cacher la « vraie réalité », immobile au-delà, en la cachant tout en ne vous la cachant pas. On suppose que le spectateur est alors en devoir de chercher, de scruter.

La même chose se dit de ce qui grouille sur l'anatomie de Martine Carol en rapport avec la « vérité » du personnage Lola Montès.

Mais de deux choses l'une: ou les détails anatomiques et vestimentaires de Martine Carol bougent trop et alors cachent Lola Montès, ou bien il n'y a pas de Lola du tout. Soit une erreur de distribution, soit une grave imperfection dans le scénario.

Bref, Max Ophüls a oublié de mettre une femme sous le septième voile.

### Le jeu reste un jeu

« *Lola Montès* se veut un dépassement de la superficialité. Mais en voulant voir au-delà de cette surface de « choses », le spectateur débouche sur le néant absolu. Car le film demeure au niveau du visible, de l'immédiatement visible: on voit trop et trop bien comment et pourquoi Ophüls cache avec tant de soin ce qu'il veut que le spectateur découvre. On voit trop facilement que la curapace rococo d'objets clin-

quants et de mots galants sont censés cacher une vague quête de soi et de la réalité du monde environnant. C'aurait pu être un film ambigü, magnifiquement complexe, car on devine l'intention. Mais il n'en reste qu'une tour de Babel où tout est techniquement compliqué. Ce jeu de cache-cache ne se hausse jamais jusqu'au tragique. Il demeure un jeu, habile jusqu'au gâteau.

### Mais le jeu est intéressant

Sauf Ophüls et peut-être Martine Carol, tout le monde dans ce film a bien travaillé. Peter Ustinov a exactement le ton faux qui convient à son personnage de maître de cérémonies, en même temps que la discrétion qu'on attend de l'Anglais quotidien. Le chef opérateur accomplit des merveilles de chorégraphie; c'est sans doute tout ce qu'on lui avait demandé.

En gros, « *Lola Montès* » donne des résultats moins élevés que ceux qu'on espérait. Mais il demeure un excellent film parce que la mobilité de ses images lui permet de respirer. Il aurait pu choir dans le métaphysique mais l'apparat spectaculaire l'en rescapa. Et Max Ophüls est quand même un grand bonhomme.

Stéphane VENNE

## LE CRITÈRE D'UN CHEF-D'OEUVRE AU CINÉMA

Le cinéma, le dernier des arts est-il si différent des autres que nous ne puissions pas établir de critère pour juger ses chefs-d'oeuvre.

Pendant la représentation « *L'année dernière à Marienbad* », à laquelle j'assistai, un tiers sortit avant la fin; un tiers eut le sentiment qu'on se payait sa tête; un tiers fut médusé. Un monsieur devant moi se mit à ronfler... pas très longtemps après le début du film. Ce qui ennuyait fort son voisin. Je connais les deux. Ils retourneraient n'importe quand voir un Bergman sur lequel ils s'entendent. Inutile de les accorder sur « *L'année dernière à Marienbad* ».

« Tu ne tueras point »: plusieurs en eurent le souffle coupé, de pâmoison ou de rage. Moitié-moitié. Une bataille rangée. Claude d'Autan-Lara vint exprès à Montréal défendre son film. Nombre de spectateurs ne maintinrent pas moins que ce film était le dernier que l'Elysée eût dû mettre à l'affiche. Ne cherchons pas de critère ici non plus.

Les « grands films » des dernières années deviendront-ils des « classiques »? Dans vingt ans, un classique des années 1960 nous fera-t-il monter la moutarde au nez? Le temps est-il un critère? Du « *Cuirassé Potempkine* », à l'affiche récemment à l'Elysée, j'ai entendu dire:

— Ça n'est pas un chef-d'oeuvre.

Et j'ai entendu répliquer:

— Pardon!

— Au point de vue technique,

c'est un exploit; du moins pour l'époque. C'est un chef-d'oeuvre d'ordre technique.

— Que pouvez-vous demander de plus à un film?

— D'être un chef-d'oeuvre... tout simplement.

— On ne se comprend plus!

— Par technique, j'entends la forme. En tout objet il y a la forme et le fond. La forme peut être géniale, le fond peut décevoir.

— Le fond n'a qu'une importance relative au cinéma.

— Depuis quand?

— Dès qu'il s'agit de cinéma, c'est la technique avant tout qui compte. Que le film soit communisant, socialisant, mornachisant, qu'importe.

— Pas d'accord.

— Tu accordes aux idées une place qui ne leur revient pas au cinéma. Le cinéma est essentiellement technique.

— A mon avis, la forme doit servir le fond, au cinéma comme ailleurs.

— Un film est avant tout une succession d'images à travers lesquelles passeront les idées, si tu y tiens tant.

— On me fera difficilement ranger parmi les chefs-d'oeuvre un film dont la pensée ou la philosophie me paraissent maigres!

— Ah! Ça recommence!

Je désespère de trouver ce soir le critère d'un chef-d'oeuvre au cinéma.

Andrée DUFRESNE

Une oeuvre commerciale, certes. De grands noms pour faire salle comble, sans doute, mais le résultat demeure plus intéressant que plusieurs films « sérieux et engagés ».

Dans *The Temptation of Dr. Antonio*, Fellini élabore autour d'un thème dévié de la *Dolce Vita*. Un peu lent, le film réserve d'excellents moments, quelques gags originaux, des passages grotesques à souhait, tout cela sur une toile de fond qui est la marque de Fellini. Une heure sur un obsédé sexuel, quand l'auteur vient de nous donner la *Dolce Vita*, on peut crier que cela devient une obsession. Mais il y a toute la différence que font la couleur et le ton comique-amer. *The Temp-*

*tation of Dr. Antonio* ne fait pas progresser l'oeuvre de Fellini, l'auteur en semble conscient, il sent la nécessité de rappeler la musique de la *Dolce Vita* et le défilé de soldats du *Cheik blanc*. Cependant la manière demeure caractéristique de Fellini, le traitement des groupes (scouts, séminaristes en rouge, jazz-band d'étudiants noirs, rondes d'enfants) nous le rappelle avec une certaine nostalgie.

L'épisode de Visconti est le plus fade. Le réalisateur de *Nuits blanches* et de *Rocco* ne se sent définitivement pas à l'aise dans ce château trop vaste et trop bien meublé. Il ne se décide pas à entrer, il n'arrive pas à y faire évoluer Romy

## BOCCACIO 70

Schneider. Le spectateur, plus habitué, ou moins gêné, précède toujours le réalisateur et a sans cesse l'impression qu'il sait tout. *The Job* ne vaut décidément pas *Il posto* quoique les titres suggèrent.

Vittorio de Sica n'a pas fini de nous étonner. Avec *La Ciociara* il découvrait un visage de femme, celui de Sophia Loren, et dès lors on sentait que cette rencontre venait de rompre quelque chose. *The Raffle* nous le confirme. De Sica est toujours celui qui nous donnait *Le Voleur*

de bicyclette, lorsqu'il se promène dans les rues, lorsqu'il va d'un attroupement à un autre, d'un visage à un autre. Tout change lorsque qu'apparaît Sophia Loren. La caméra se fait attentive, il n'y a plus à proprement parler de dialogue entre le réalisateur et son personnage. De Sica, comme fasciné par les petits airs que chantonne Sophia Loren, écoute, silencieux. On a beaucoup reproché à De Sica, c'est d'ailleurs devenu une mode chez la critique. On l'accuse de ravalier l'homme au niveau de l'animal. C'est pousser très loin la signification de certains raccords. On lui reproche de délaissier le social pour s'attacher à un personnage; Rossellini a connu les mêmes attaques lors-

qu'il rencontra Ingrid Bergman. Mais pourquoi exiger d'un auteur qu'il suive la route que la critique lui a tracée, pourquoi tenter de le détruire lorsqu'il ne s'y conforme pas?

*Boccaccio 70* n'est sûrement pas un chef-d'oeuvre, il n'est peut-être pas un très grand film, mais c'est une oeuvre intéressante, bien faite, et Dieu veuille que le cinéma tant « commercial » que « sérieux » ne nous offre jamais rien de plus mauvais. Ce film a, pour ses auteurs, valeur d'expérience dans des genres et des techniques qui ne leur étaient pas habituels et il aura peut-être permis aux trois grands du cinéma italien de repousser un peu plus loin leur horizon.

André POIRIER

REQUIEM

POUR UNE

# MONIQUE LEPAGE

Certaines personnes agréables aiment les nonnes, d'autres apprécient les requiems, (de Brahms ou de Fauré par exemple), mais personne d'intelligent ne saurait goûter le « Requiem Pour Une Nonne » que présente actuellement à la Comédie-Canadienne la compagnie du théâtre-club.

Il faut dire d'abord que la pièce n'est pas très bonne, Faulkner ne se laissant pas si facilement circonscrire dans l'étroitesse du verbe français de Camus. En effet pour Faulkner, l'histoire de la « nonne », Temple Drake, se présente enveloppée dans une atmosphère de cauchemar et de bouleversement spatio-temporel qui laisse chaque fin de phrase comme ouverte à une intuition cosmique de l'univers. Camus, au contraire, réduit l'ampleur de Faulkner à une étude de caractère et à des considérations éthiques bien dans les cadres de son tempérament de moraliste. Du coup le sujet perd de sa fascination ; quand Camus fait répéter à Temple Drake : « je suis mauvaise, j'aime le mal », il simplifie à la française la présence insinuante et magique du Mal faulknerien qui tient tout entier dans le soupçon, la divination et l'évocation. En voulant tout clarifier, Camus a tout diminué. Alors que chez Faulkner, les histoires de Temple sont prétexte à l'évocation de tout un univers, à la fois matériel et magique, Camus fait tenir en entier « Requiem Pour Une Nonne » dans la confession d'une femme du monde qui avoue avoir été forcée de vivre dans un bordel et ne pas en éprouver de remords, parce qu'elle aime le mal ; cette confession la libère jusqu'à un certain point et elle va tenter de recommencer à vivre avec son mari. Tout ceci enrobé dans une petite intrigue policière. C'est un peu mince. D'autre part, la scène la plus importante de la pièce, Camus nous la présente en « flash-back », ce qui dans l'optique d'un roman ou d'un film peut-être magnifiquement réussi, mais qui risque fort au théâtre de paraître anachronique ; et c'est ce qui arrive malheureusement à la Comédie-Canadienne. Enfin disons que sur bien des points essentiels au drame, Camus s'est misérable-

ment fourvoyé. Ainsi la pièce se termine par la résignation à la mort de la servante noire qui a remis « son âme entre les mains de Dieu » ; bien entendu, cette présence inquiétante de la « Foi noire » du sud des Etats-Unis, si facilement accessible à Faulkner, Camus passe radicalement à côté, et, desservi par la langue française elle-même, il fait de la négresse une prêchante ridicule, bien éloignée du véritable mysticisme magique de Faulkner. Et à la toute fin de la pièce, quand Temple se résigne à reprendre la vie d'autrefois, Camus lui fait dire : « Oui, pourquoi pas ? » qui fait très « étranger », alors que chez Faulkner, la résignation est quelque chose d'extrêmement subtil et doux qui peut se traduire par un sourire énigmatique et glacé. Disons enfin que Camus, en d'autres occasions, dramaturge assez potable, n'aurait jamais dû se mêler de l'univers faulknerien, il était trop méditerranéen pour y comprendre quelque chose. Et si on me dit que Faulkner n'a rien à faire là-dedans et qu'il ne faut qu'y voir Camus, alors je pense que celui-ci a fait une fort mauvaise pièce, à l'aide de



matériaux dont la substance lui échappait.

Et le Théâtre-Club n'a rien fait pour racheter les erreurs de Camus, bien au contraire. D'abord la mise-en-scène de Monsieur Louis-Georges Carrier est inexistante : les personnages se promènent de gauche à droite, de droite à gauche sans but précis, ils s'assoient, se relèvent, allument des cigarettes, prennent des verres de whisky, se rattachent à tous les accessoires scéniques imaginables, sans penser au texte qu'ils débitent avec une

ardeur toute extérieure, et finalement ils nous agacent abominablement. Toute la dernière partie de la pièce se déroule d'abord à l'extrême gauche puis à l'extrême droite de la scène, pour permettre qu'entre ces deux déplacements on lève, au centre, un rideau noir pour nous faire assister à la scène en « flash-back ». C'est absolument mauvais, d'autant plus qu'à la levée et à la tombée de ce fameux rideau noir, on laisse le spectateur quelques minutes dans l'obscurité totale, pour lui permettre

de « décrocher » complètement. (En supposant évidemment qu'on ait pu « l'accrocher » auparavant ce qui est loin d'être sûr). Les décors qui auraient dû être blancs et cruels comme les murs des résidences de Virginie, sont, on le devine, noirs comme de l'encre. Les éclairages qui auraient dû être éclatants et sans pitié sont, on en est sûr, couverts et discrets, en plus d'être affreusement « recherchés ». Les costumes de Raoul-Jean Fouré, à l'exception du déshabillé de velours de Madame Monique Lepage, ont l'air de sortir du sous-sol de chez Dupuis.

Tout ceci sans parler des comédiens qui sont mauvais. Terriblement mauvais. Ils ne viennent pas, ils « jouent ». Ils jouent avec de grands cris, de grands gestes éplorés, et ils sont affreux. Et non seulement ils sont faux, mais ils poussent le sadisme jusqu'à nous priver d'entendre leur texte en le machonnant à des vitesses records. Bien sûr, on a aussi fait des erreurs de distribution monumentales. La plus flagrante est d'avoir donné le rôle principal, celui de Temple Drake à Madame Monique Lepage. Temple, qui est une aristocratique sudiste, une sorte de Scarlett O'Hara, on l'imagine très mince, très pâle, un peu semblable à la Lee Remick que nous avait présentée le cinéma américain ; le Théâtre-Club au contraire nous propose l'opulente Madame Lepage qui a tout sauf la langueur des virginiennes.

Inutile d'insister, la désolation serait trop grande.

Denys ARCAND



# UN IDÉAL MORT-NÉ

Il n'y a pas un séparatiste qui n'ait été déçu par l'apathie, par la morne indifférence que manifeste la population québécoise envers l'idée d'indépendance. Leur idéal est trop sublime pour tous les pense-menus, les « train-train-va-loin » de la politique de tous les jours.

L'idéal révolutionnaire cadre mal avec l'idéal petit-bourgeois. Ces chicaneurs de la conscience repue ne font que troubler la digestion des uns et l'appétit des autres qui espèrent bien avoir une part au gâteau traditionnel.

La république laurentienne est remise aux calendes grecques. ceux qui l'avaient imaginée sont nés de l'éclosion d'une génération spontanée de révolutionnaires, car aucune condition sociale ne permettait leur naissance.

Une révolution n'est réalisable que lorsqu'il existe des conditions objectives (misère, alphabétisme, tyrannie, etc.). Ce n'est pas le nombre de révolutionnaires, ni tout le bruit qu'ils peuvent faire qui assurent le succès d'une révolution, mais uniquement l'existence de ces conditions objectives. Une révolution paraît toujours comme une mesure d'urgence. Du moment que le statu-quo apparaît à la population comme tolérable, même comme pis-aller, il n'y a plus de révolution possible bien qu'il

puisse y avoir encore quelques révolutionnaires. Et une révolution n'est pas non plus pour l'établissement d'un ordre meilleur, mais pour le rejet d'un ordre intolérable. C'est pour ces raisons que l'aventure révolutionnaire qui fait des siennes au Québec passera dans notre histoire comme la plus belle perte d'énergie que nous ayons connue. Mais enfin rien ne se perd... Mais rien ne se crée. Et l'histoire du séparatisme sera la noble histoire d'une cause perdue d'avance.

Cherchons dans le contexte politique et économique quelles sont les conditions objectives qui permettraient à la population de se secouer de sa torpeur. Économiquement, nous jouissons d'un des plus haut standard de vie du monde. Il existe, à l'état sporadique, des périodes de chômage, mais ce n'est pas un état alarmant. Je suis persuadé que beaucoup de ces habitués au chômage volontaire seraient belles à l'établissement d'une république qui leur enlèverait leur gagne-pain. Politiquement on ne voit que pot-de-vin, corruption, patronage, contre-patronage, hocus-pocus politiques.

Cela n'a rien d'inquiétant non plus; pour certain c'est même le signe d'une certaine prospérité économique.

Donc la seule possibilité c'est

une révolution à caractère nationaliste, culturelle et linguistique. Nous voilà au cœur même de la question. Il s'agit ici de véritables projections. Quand l'intellectuel parle de révolution il considère toujours l'homme moyen en lui projetant ses besoins d'homme supérieur qu'il se croit. Mais l'homme moyen (l'homme qui fait la révolution) n'a que faire de bon parler français et de culture autonome. Sa haine de l'anglais, s'il en a, fait partie de ses occupations quotidiennes. Il considère avant tout son chalet, son auto, sa maison, la satisfaction de ses petits-besoins. Et cet aspect si terre-à-terre de sa personnalité trouve son libre épanouissement dans la confédération. Le campus universitaire peut agir comme catalyseur dans une révolution, mais il ne saurait à lui seul créer les conditions objectives d'une révolution.

Aussi les révolutions purement nationalistes sont-elles possibles? Certaines révolutions sociales revêtent une apparence nationaliste, seulement parce que le sous-développement étant toujours localisé à un point précis du globe, l'effort qu'on fait pour l'éliminer prend une allure typique, originale des peuples qui habitent ce point. Une représentation nationaliste d'un tel phénomène résulte d'une mauvaise interprétation de la causalité historique, ou une circonstance apparaît comme cause. Certes l'orgueil national agit toujours comme « stimulus », comme principe unificateur, mais de la même manière que le régiment marche toujours à l'ennemi sur un air de fanfare. Il n'y a jamais eu de révolution à caractère exclusivement nationaliste, c'est-à-dire dans un pays ou aucune réforme sociale radicale n'était nécessaire, car ce sont des réactions contradictoires. Car un pays jouissant d'un niveau de vie relativement élevé possède aussi une indépendance assez prononcée, par exemple le Québec.

Donc si la révolution n'est pas possible, quelle est la raison d'être de tous ceux qui en rêvent. Ils seront un facteur à considérer dans une certaine évolution que devra nécessairement suivre la province de Québec. Quant à savoir si cette évolution suivra la pente de leur aspiration c'est une question qu'on ne peut trancher et l'histoire nous permet d'en douter.

Depuis la révolution industrielle et l'avancement du marxisme, l'homme-patriote a fait place à « l'homo conomicus ».

Et l'idéal patriotique n'est plus qu'un songe passé pour l'homo economicus.

Regis GAGNON

## ERNEST ET GUSTAVE



Si Sacha avait survécu à ses amours, je crois, mon cher collègue, qu'ici même, sur cet honorable campus, il aurait trouvé que bien des choses valent d'être contées!

# ÉCONOMISEZ COMMANDEZ MAINTENANT

### TARIFS SPECIAUX POUR

	Etudiants	Professeurs
<input type="checkbox"/> American Home (8 mois)	\$ 2.40	\$ 2.40
<input type="checkbox"/> American Journal of Cardiology (1 an-rég. \$12)	10.00	12.00
<input type="checkbox"/> American Journal of Clinical Nutrition (1 an)	10.00	12.00
<input type="checkbox"/> American Journal of Medicine (1 an)	10.00	14.00
<input type="checkbox"/> American Journal of Surgery (1 an)	13.00	15.00
<input type="checkbox"/> ANALOG Science & Fiction (1 an-rég. \$5)	3.50	3.50
<input type="checkbox"/> Architectural Forum (1 an-rég. \$7)	3.50	3.50
<input type="checkbox"/> Architectural Forum (2 ans)	7.00	7.00
<input type="checkbox"/> Arts & Architecture (1 an-rég. \$5)	3.00	5.00
<input type="checkbox"/> Arts & Architecture (2 ans)	6.00	9.00
<input type="checkbox"/> ARTS (1 an-rég. \$9.50)	6.00	6.00
<input type="checkbox"/> ARTS (2 ans)	9.00	9.00
<input type="checkbox"/> Art Direction (1 an-rég. \$6)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> ART NEWS (1 an-rég. \$11.50)	8.99	8.99
<input type="checkbox"/> ATLANTIC MONTHLY (8 mois-rég. \$5.68)	3.50	3.50
<input type="checkbox"/> ATLAS (1 an-rég. \$7.50)	6.00	6.00
<input type="checkbox"/> CAR CRAFT (15 mois)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> CAR CRAFT (30 mois)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> CAR & DRIVER (1 an-rég. \$5)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> CAR & DRIVER (2 ans)	6.00	6.00
<input type="checkbox"/> Christian Science Monitor (6 mois-rég. \$11)	5.50	5.50
<input type="checkbox"/> Christian Science Monitor (1 an-rég. \$22)	11.00	11.00
<input type="checkbox"/> CONSUMER BULLETIN (9 mois)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> CONSUMER REPORTS (1 an)	4.00	4.00
<input type="checkbox"/> CURRENT (1 an-rég. \$8)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> DOWNBEAT (1 an-rég. \$7)	5.60	5.60
<input type="checkbox"/> DUN'S REVIEW (10 mois)	2.50	2.50
<input type="checkbox"/> ELECTRONICS WORLD (1 an-rég. \$5)	2.50	2.50
<input type="checkbox"/> ELECTRONICS WORLD (2 ans)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> ESQUIRE (8 mois-rég. \$4)	2.00	2.00
<input type="checkbox"/> EVERGREEN REVIEW (1 an-rég. \$5)	3.50	3.50
<input type="checkbox"/> EVERGREEN REVIEW (2 ans)	6.50	6.50
<input type="checkbox"/> FM & FINE ARTS (1 an-rég. \$4) Dist. So. Calif.	4.00	4.00
<input type="checkbox"/> FLYING (1 an-rég. \$5)	2.50	2.50
<input type="checkbox"/> FLYING (2 ans)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> FORBES (1 an-rég. \$7.50)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> FORTUNE (1 an-rég. \$10)	7.50	7.50
<input type="checkbox"/> GLAMOUR (1 an-rég. \$5)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> GLAMOUR (2 ans)	6.00	6.00
<input type="checkbox"/> GOODHOUSEKEEPING (2 ans-rég. \$6)	3.50	3.50
<input type="checkbox"/> GRAPHIS (1 an-rég. \$17.50)	13.10	13.10
<input type="checkbox"/> GRAPHIS (ans) International Graphic Magazine	24.00	24.00
<input type="checkbox"/> GUNS & AMMO (1 an-rég. \$5)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> GUNS & AMMO (2 ans)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> HARPER'S BAZAAR (1 an-rég. \$5)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> HARPER'S MONTHLY (1 an-rég. \$7)	3.50	3.50
<input type="checkbox"/> HARPER'S MONTHLY (3 ans)	9.00	9.00
<input type="checkbox"/> HI-FIDELITY (15 mois-rég. \$7)	3.75	3.75
<input type="checkbox"/> HI-FI STEREO REVIEW (1 an-rég. \$5)	2.50	2.50
<input type="checkbox"/> HI-FI STEREO REVIEW (2 ans)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> HOLIDAY (9 mois-rég. \$4.50)	4.25	4.25
<input type="checkbox"/> HOT ROD (1 an-rég. \$5)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> HOT ROD (2 ans)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> HOUSE BEAUTIFUL (2 ans-rég. \$10)	6.00	6.00
<input type="checkbox"/> HOUSE & GARDEN (1 an-rég. \$6)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> HOUSE & GARDEN (2 ans)	6.00	6.00
<input type="checkbox"/> HOUSE & HOME (1 an-rég. \$6)	4.50	4.50
<input type="checkbox"/> LADIES HOME JOURNAL (8 mois)	2.40	2.40
<input type="checkbox"/> LIFE (6 mois-rég. \$4)	2.00	2.00
<input type="checkbox"/> LIFE (1 an-rég. \$5.95)	2.98	2.98
<input type="checkbox"/> LIFE (2 ans)	5.95	5.95
<input type="checkbox"/> LOOK (1 an-rég. \$4)	2.00	3.00
<input type="checkbox"/> LOOK (2 ans)	4.00	5.00
<input type="checkbox"/> MADEMOISELLE (1 an-rég. \$5)	3.50	3.50
<input type="checkbox"/> MADEMOISELLE (2 ans)	7.00	7.00
<input type="checkbox"/> MANCHESTER GUARDIAN hebdo. (1 an-Par avion)	8.00	8.00
<input type="checkbox"/> MODERN BRIDE (1 an-rég. \$3)	1.50	1.50
<input type="checkbox"/> MODERN BRIDE (2 ans)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> MODERN PHOTOGRAPHY (1 an-rég. \$5)	2.50	2.50
<input type="checkbox"/> McCALL'S (9 mois)	2.25	2.25
<input type="checkbox"/> MOTOR BOATING (2 ans-rég. \$7.50)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> MOTOR TREND (15 mois)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> MOTOR TREND (30 mois)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> THE NATION (1 an-rég. \$8)	6.00	6.00
<input type="checkbox"/> THE NATION (2 ans)	12.00	12.00
<input type="checkbox"/> NEW REPUBLIC (1 an-rég. \$8)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> NEW REPUBLIC (2 ans)	10.00	10.00
<input type="checkbox"/> NEW YORKER (8 mois-rég. \$5)	3.00	5.00
<input type="checkbox"/> NY TIMES édition de la côte ouest (6 mois)	13.75	13.75
<input type="checkbox"/> NY TIMES édition de la côte ouest (9 mois)	20.20	20.20
<input type="checkbox"/> NEWSWEEK (34 sem.-rég. \$5.50)	2.75	3.50
<input type="checkbox"/> NEWSWEEK (1 an-rég. \$7)	3.50	5.00
<input type="checkbox"/> NEWSWEEK (2 ans)	7.00	8.00
<input type="checkbox"/> PLAYBOY (1 an-rég. \$6)	5.00	6.00
<input type="checkbox"/> PLAYBOY (2 ans)	9.00	11.00
<input type="checkbox"/> PLAYBOY (3 ans)	13.00	14.00
<input type="checkbox"/> POPULAR BOATING (1 an-rég. \$5)	2.50	2.50
<input type="checkbox"/> POPULAR BOATING (2 ans)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> POPULAR ELECTRONICS (1 an-rég. \$4)	2.00	2.00
<input type="checkbox"/> POPULAR ELECTRONICS (2 ans)	4.00	4.00
<input type="checkbox"/> POPULAR MECHANICS (20 mois-rég. \$6.60)	3.50	3.50
<input type="checkbox"/> POPULAR PHOTOGRAPHY (1 an-rég. \$4)	2.50	2.50
<input type="checkbox"/> POPULAR PHOTOGRAPHY (2 ans)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> RADIO-ELECTRONICS (1 an-rég. \$5)	4.00	4.00
<input type="checkbox"/> RADIO-ELECTRONICS (2 ans)	7.00	7.00
<input type="checkbox"/> REALITES (1 an-rég. \$15)	10.00	10.00
<input type="checkbox"/> REALITES (2 ans - anglais ou français)	16.67	16.67
<input type="checkbox"/> REALITES (3 ans)	22.00	22.00
<input type="checkbox"/> READER'S DIGEST (1 an-rég. \$4)	2.97	2.97
<input type="checkbox"/> THE REPORTER (8 mois-rég. \$3.50)	2.50	2.50
<input type="checkbox"/> THE REPORTER (1 an-rég. \$6)	4.50	4.50
<input type="checkbox"/> ROAD & TRACK (1 an-rég. \$5)	4.00	4.00
<input type="checkbox"/> ROAD & TRACK (2 ans)	7.00	7.00
<input type="checkbox"/> SATURDAY EVENING POST (50 numéros)	3.49	3.49
<input type="checkbox"/> SATURDAY REVIEW (1 an-rég. \$7)	4.00	4.00
<input type="checkbox"/> SATURDAY REVIEW (2 ans)	7.00	7.00
<input type="checkbox"/> SCIENTIFIC AMERICAN (9 mois)	4.50	4.50
<input type="checkbox"/> SCIENCE & MECHANICS (1 an-rég. \$4)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> SCIENCE & MECHANICS (2 ans)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> SECOND COMING (8 numéros)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> SHOW (1 an-rég. \$7)	4.50	4.50
<input type="checkbox"/> SHOW (2 ans)	8.00	8.00
<input type="checkbox"/> SING OUT (1 an-rég. \$3.60)	2.50	2.50
<input type="checkbox"/> SING OUT (2 ans)	4.00	4.00
<input type="checkbox"/> SKI MAGAZINE (2 ans-rég. \$4) avec Ski Life	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> SKIING MAGAZINE (2 ans-rég. \$4)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> SPORTS ILLUSTRATED (1 an-rég. \$6.75)	4.00	4.00
<input type="checkbox"/> SPORTS ILLUSTRATED (2 ans)	7.50	7.50
<input type="checkbox"/> SPORTS AFIELD (20 mois-rég. \$6)	2.98	2.98
<input type="checkbox"/> SPORTS CAR GRAPHIC (1 an-rég. \$4)	3.00	3.00
<input type="checkbox"/> SPORTS CAR GRAPHIC (2 ans)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> THEATRE ARTS (1 an-rég. \$7.50)	4.50	4.50
<input type="checkbox"/> TIME (1 an-rég. \$7.50)	4.00	6.00
<input type="checkbox"/> TIME (2 ans)	7.50	9.00
<input type="checkbox"/> TOWN & COUNTRY (2 ans)	8.98	8.98
<input type="checkbox"/> TV GUIDE (44 sem.-rég. \$4.22)	3.33	3.33
<input type="checkbox"/> US NEWS & WORLD REPORT (21 sem.)	2.67	2.67
<input type="checkbox"/> VOGUE (1 an-rég. \$8.50)	5.00	5.00
<input type="checkbox"/> VOGUE (2 ans - 40 numéros)	10.00	10.00

Educational Subscription Service, 1743 N. Kenmore, Hollywood 27, Calif.

Inclus \$ ..... pour les publications choisies ci-haut. Envoi à : Facturez-moi

Nom ..... classe de .....

Adresse .....

Ville ..... Zone ..... Université .....

Nouveau  Renouvellement  Professeur  Etudiant

Cadeau de .....

Adresse ..... Ville .....

# LES CAHIERS DE L'A.G.E.U.M.

(suite de la page 3)

la jeunesse intellectuelle en publiant des oeuvres libres, des oeuvres qui témoignent de la recherche des valeurs nouvelles qui s'effectue, ou devrait s'effectuer à l'Université.

On me dira que les étudiants produisent plus de danses et de cocktails que d'oeuvres intellectuelles. On a souvent tendance à voir l'étudiant comme un collégien en suspens; trop vieux pour nos internats, et qui fait un stage dans la boîte à diplômes avant de devenir un « professionnel », tout en remplissant de son mieux cette période vide par des carabinades diverses. En fait, l'Université a longtemps été une usine de professionnels, fabriquant en série notre « élite » bourgeoise, et il n'y a pas si longtemps qu'on tente d'y donner à la recherche la place qui lui revient. Les Cahiers fourniront une occasion de plus de se manifester à la collaboration entre professeurs et élèves qui est le propre du niveau universitaire; ils aideront à la transformation de la boîte à diplômes en centre intellectuel vivant, actif et libre. L'apparition d'une entreprise comme celle-ci souligne cette transformation du corps étudiant, et devrait la stimuler. Certains carabins sont aussi des étudiants et des intellectuels.

**ETAT DE SANTE :** Les Cahiers, à peine formés, ont déjà une liste assez considérable de projets. Plusieurs oeuvres d'étudiants seront publiées durant la présente année académique, et un certain nombre de professeurs nous ont déjà

**QUARTIER LATIN**

confié leurs textes. Pourtant, même si le nombre de nos publications pour l'année dépasse déjà ce que nous avons prévu, cela n'est pas suffisant, et nous lançons à nouveau un appel à tous, particulièrement aux professeurs, dont la réponse jusqu'ici a été un peu décevante. La liste des oeuvres qui seront publiées durant l'année comprend des noms assez prestigieux pour décider ceux qui hésiteraient encore à nous confier leurs oeuvres.

**A PARAÎTRE :** — La littérature par elle-même, textes d'une enquête du Quartier Latin sur la littérature canadienne-française, à laquelle ont répondu plusieurs de nos meilleurs auteurs et critiques.

- Le mémoire de l'A.G.E.U.M. à la commission Parent, basé sur les résultats de l'enquête sociologique de l'an dernier.
- Colloque sur l'avenir économique du Québec : les Cahiers publieront intégralement les textes des conférences qu'y prononceront tous les invités.
- Une pièce de Jacques Ferron : on sait que Ferron publiait récemment deux livres qui ont reçu une critique très favorable. Nous croyons que, parmi les écrivains de la génération qui nous précède, Ferron est un de ceux qui demeurent le plus près de nous.
- Une étude sur la poésie d'Anne Hébert, par Guy Robert, étudiant à la faculté des Lettres, que son travail de critique a déjà fait connaître.
- HAITI et sa littérature, une étude sociale et littéraire de Maximilien Laroche, étudiant haïtien, dont Le Devoir publiait récemment une série d'articles remarquables.
- Une étude historique, sociale et esthétique de Pierre Baulu sur les Chansonniers canadiens-français.
- Un recueil de poèmes de Paul Chamberland, recueil qui démontre, de l'avis des directeurs des Cahiers, une grande maturité poétique. Chamberland a déjà publié quelques plaquettes; nous croyons que ce recueil marqua le début d'une féconde aventure poétique.
- Nous sommes enfin fiers d'annoncer que M. Jean-R. Beaudry, de l'office de biologie, nous a confié le texte de sa leçon inaugurale sur « L'évolution biologique », que nous publierons très prochainement.
- Les Cahiers publieront en plus des Mélanges, recueils de textes traitant de diverses disciplines : cahiers philosophiques, médicaux, etc. Ces mélanges devraient témoigner, régulièrement, des recherches qui se font à l'Université, et nous comptons que tous les départements intéressés nous communiqueront les résultats de leurs travaux.

Pierre MAHEU

## FOOTBALL

Nos Carabins ont mis peu de temps à donner raison à leur instructeur Moe Bremner. En effet, lors de la première joute de la saison, où, nos Carabins durent s'avouer vaincus, l'instructeur était très satisfait de la rencontre et jugeait cette défaite comme un bon augure pour la saison.

En fin de semaine, nos portecouleurs remportèrent une éclatante victoire de 39-0 sur les Lions de Duvernay de la ligue intermédiaire de football.

La rencontre s'est déroulée dans un terrain boueux, ce qui rendait la tâche très difficile. Comme on peut le remarquer par le pointage final, la victoire en fut une d'équipe, et je tiens à souligner l'excellent travail de l'équipe défensive, qui permettait aux nôtres de blanchir les Lions.

L'instructeur était enchanté de la tenue de tous ses joueurs et il disait après la joute : « Il y a des jours où rien ne va mal, tout roule pour nous et en notre faveur »; et si la température eut été clémente, le résultat eût été de beaucoup supérieur. Tout allait pour le mieux pour les nôtres, tandis que l'adversaire était continuellement dérouté, par les feintes, les passes et les jeux au sol sous l'habile direction du quart-arrière. Félicitations à tous les membres de l'équipe et continuez ainsi.

UNIV. DE MONTREAL — 43  
UNIV. DE SHERBROOKE — 7

L'équipe de Football et celle de soccer suivent le même chemin ?

Après une défaite lors de leurs premières parties, nos Carabins reviennent de Sherbrooke avec une retentissante victoire.

Morgentaler et Lebel se sont signalés avec 2 touchés chacun. Côté et Auger ont un touché. Panet-Raymond a effectué les convertis.

Samedi prochain, nos Carabins se rendent à Lennoxville pour rencontrer l'Université Bishop et samedi 27 oct. ce sera au tour de Sherbrooke à nous rendre visite.

Comité des sports U. de M.

**LE GYMNASE EST  
OUVERT  
Salle No 821**

Tous ceux qui sont intéressés aux levers de poids et haltères peuvent se rendre à la salle no 821 aux heures suivantes :

Lundi :	de 9.30 à 1.30
Mardi :	9.30 à 11.30 1.30 à 2.30
Mercredi :	9.30 à 3.30
Jeudi :	9.30 à 11.30 1.30 à 2.30
Vendredi :	9.30 à 11.30

Bienvenue à tous !

## PANEL

### QU'EST-CE QUE LE SYNDICALISME ÉTUDIANT ?

**ORATEURS :** Giuseppe TURI, Docteur en Droit  
Le Phénomène du Syndicalisme étudiant

Raymond BELTRAMI,  
Syndicalisme étudiant en Europe

Jacques GIRARD, Directeur du Quartier Latin  
Le Syndicalisme étudiant et l'A.G.E.U.M.

**ANIMATEUR :** VU HUU QUANG

**Organisé par Cosmopolis, le mercredi, 31 octobre 1962 à 8h.30 p.m. au Grand Salon du Centre Social**

# RÉSULTATS COMPLETS D'ATHLÉTISME

## HOMMES

100 vg.	1—Thiriart P. 2—Thibault G. 3—Grisé J.P.	Arts Ed.Phys. CH.dent.	10".4 10".8 11".
120 obst.	1—Thibault G. 2—Dupuis M. 3—Beaudoin B.	Ed.Phys. Ed.Phys. Poly	19". 19".9 20".8
220 vg.	1—Thiriart P. 2—Thibault G. 3—Dupuis M.	Arts Ed.Phys. Ed.Phys.	24".3 24".8 25".2
440 vg.	1—Jakimow Y. 2—Thibault G. 3—Thiriart P.	Sc. Ed.Phys. Arts	54".5 55".4 56".3
880 vg.	1—Jakimow Y. 2—Jakimow G. 3—Fortier J.	Sc. Sc. Ed.Phys.	2.06.2 2.12.4 2.15.2
1 mille	1—Desjardins C. 2—Jakimow Y. 3—Duval M.	Ed. Phys. Sc. Ed.Phys.	4.39.3 4.40.0 4.47.4
3 milles	1—Desjardins C. 2—Duval M. 3—Robitaille J.	Ed.Ph. Ed.Ph. E.N.S.	15.51.0 16.30.7 18.01.0
Poids	1—Yelle J. L. 2—Laurendeau Y. 3—Grisé J. P.	Ed Ph. Ed.Ph. Ch.dent.	39'.9 38'.4½ 33'.1
Javelot	1—Grisé J. P. 2—Laurendeau Y. 3—Blondin P.	Ch.dent. Ed.Ph. Ed.Ph.	173'.7 167'.6 161'.0
Disque	1—Laurendeau Y. 2—Boldireff V. 3—Vallière A.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	114'.0 99'.4 94'.5
Hauteur	1—Laurendeau Y. 2—Beaudoin B. 3—Turcotte J.	Ed.Ph. Poly Ed.Ph.	5'.4" 5'.2" 4'.9"
Longueur	1—Thibault G. 2—Vallière A. 3—Joncas P.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	17'.8" 17'.7½" 16'.11"

## FEMMES

60 vg.	1—Thibault J. Stogaitis G. 3—Auprix D.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	8".2 8".2 8".3
80 obst.	1—Thibault J. 2—Stogaitis G. 3—Sarrasin J.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	15".9 16".3 18".0
100 vg.	1—Thibault J. 2—Auprix D. 3—Stogaitis G.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	12".9 13".0 13".6
Poids	1—Vézina M. 2—Auprix D. 3—Leduc F.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	30'.0 28'.6 27'.6½
Javelot	1—Vézina M. 2—Duval L. 3—Stogaitis G.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	87'.7 80'.3 75'.7
Disque	1—Sarrasin J. 2—Duval L. 3—Auprix D.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	75'.3 72'.7½ 72".1
Hauteur	1—Auprix D. 2—Stogaitis G. 3—Thibault J.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	4'.0 4'.0 3'.10"
Longueur	1—Auprix D. 2—St-Pierre P. 3—Desroches N.	Ed.Ph. Ed.Ph. Ed.Ph.	13'.4¼" 11'.4" 11'.1"

# HUIT NOUVEAUX RECORDS

A la suite de ces épreuves, 8 nouveaux records apparaissent maintenant dans les registres de l'U. de M. Les hommes en abaissèrent cinq tandis que nos compagnes y allèrent de trois.

Chez les hommes, il faut souligner les magnifiques exploits de Philippe THIRIART et de Claude DESJARDINS, deux nouvelles recrues parmi nous, qui abaissèrent chacun deux records dans les courses.

Chez les dames, MICHELE VEZINA s'est distinguée en abaissant les records aux poids et au javelot.

Hommages à ces champions, bonne chance aux autres et que tous continuent à pratiquer ce sport (base de tout le conditionnement physique) qui prend de plus en plus d'ampleur parmi nous.

# CHAMPIONNAT UNIVERSITAIRE D'ATHLÉTISME

Les mardi 4 et 9 oct. donnèrent l'occasion aux adeptes de la Piste et Pelouse, de démontrer leur savoir-faire dans ce domaine.

Pour les épreuves de la première journée, la température fut idéale, les participants nombreux et les résultats en conséquence directe avec le nombre de participants. Pour la deuxième journée, le terrain était passablement détrempe ce qui rendait la tâche plus difficile.

BIENVENUE

## AU BOUVILLON

SALLE A MANGER

BIERE - VIN - LIQUEUR

Spécialités préparées par :

## LE CHEF ROCH

5414 GATINEAU

TEL. 731-0132

# LES NOUVEAUX RECORDS

## HOMMES

Javelot	Jean-Pierre Grisé	
100 vg.	Philippe Thiriart	
220 vg.	Philippe Thiriart	
1 mille	Claude Desjardins	
3 milles	Claude Desjardins	
	(Ch. dent.)	173'7"
	(Arts)	10".4
	"	24".3
	(Ed. Phys.)	4'39".3
	(Ed. Phys.)	15'51".

## FEMMES

60 vg.	Jacqueline Thibault	
	Ginette Stogaitis	
Poids	Michèle Vézina	
Javelot	Michèle Vézina	
	(Ed. phys.)	8".1
	"	8".1
	"	30".0
	"	87'.7"

*Le stylo qui caresse le papier*

Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps qu'il le devrait, à votre sens, nous vous enverrons un autre rechange — GRATUIT!

**North-Rite "98" SEULEMENT 98c**



Garantie Climatisée

Dr R. H. Wallace  
Directeur du contrôle de la qualité

GRÂCE À  
SON MÉLANGE  
D'ORGES  
SÉLECTIONNÉES

SEULE DOW EST CLIMATISÉE

## GOLF

Vendredi dernier, avait lieu à Laval sur le Lac, le tournoi de Golf pour déterminer le championnat interuniversitaire de l'Est du Canada. L'Université de Toronto est sortie victorieuse, mais elle affrontait des équipes de calibre puisque seulement 8 coups séparent les quatre premières équipes après la ronde de 36 trous.

Le succès de la journée fut éclatant et tous les représentants furent enchantés de la journée et du souper même si la température et la clarté n'aidèrent pas au succès complet du tournoi.

L'équipe de Toronto recevra le trophée « Ruttan » et chacun de ses membres se verra décerner l'écusson, emblème du championnat par équipe.

Bob Lehman de Western, se classa premier avec une carte de 150. Bob recevra la coupe « McCall » emblème du championnat individuel, en plus d'une médaille d'or. Withney (Waterloo) et Golfman (prédéstiné), de McGill, se classèrent ex-aequo au deuxième rang avec les cartes de 154 et se verront décerner des médailles. Guy Lemay de l'U. de M. se classa 3e avec une carte de 156.

L'équipe de l'U. de M. se classa au troisième rang, 6 coups de plus que Toronto. Personnellement, je crois que nous devons être fiers des membres de l'équipe de Montréal qui ont su nous représenter dignement à ce tournoi.

Le Comité des Sports tient à remercier le sympathique Luc Brien, ass.-pro de Jules Huot à Laval sur le Lac, pour son magnifique travail comme arbitre et juge en chef lors du tournoi. Luc est aussi chargé des leçons de golf qui se donnent à l'Université.

**Voici les résultats**  
**Résultats individuels**  
**Individual championship**

1. Lehman, Western	150
2. Withney, Waterloo	154
3. Golfman, McGill	154
4. Lemay, U. de M.	156
5. Watson, Toronto	157
6. Johnson, Ter	157
7. Chiskosky, Western	158
8. Pinder, Waterloo	160
9. Huet, Laval	161
10. Champagne, U. de M.	162
Code, McGill	162
14. Béchard, U. de M.	165
19. Potvin, U. de M.	171

**Résultats par équipe**  
**Team Championship**

1. Toronto	325	321	646
2. Western	327	324	651
3. U. de M.	326	328	654
4. McGill	333	323	656
5. Assumption	349	335	684
6. Queen's	338	349	687
7. Laval	346	345	691
8. McMaster	358	348	706
9. Waterloo	351	365	716

# ROGER LEBLANC ET L'ÉQUIPE INTERUNIVERSITAIRE DE TENNIS

L'équipe interuniversitaire de tennis de l'U. de M., championne de l'an dernier, se forme actuellement parmi les meilleurs joueurs qui fréquentent l'institution. Or, il arrive qu'un certain R. L., étudiant à l'école d'Architecture de Montréal, se rendit jusqu'à la semi-finale de ce tournoi, ce qui en temps régulier devait lui assurer le droit de faire partie de l'équipe. Cet étudiant, comme beaucoup de

ses confrères d'architecture, est membre de l'A.G.E.U.M.; ce qui lui confère le droit de participer à toutes les organisations de l'A.G.E.U.M.

Mais il est stipulé, dans les règlements sportifs, qui sanctionnent les sports interuniversitaires (C.I.A.U. et O.Q.A.A.) que les membres qui forment l'équipe représentative d'une université, soient inscrits à plein-temps dans l'institution elle-mê-

me ou dans une école affiliée à cette dernière institution. Or, l'École d'Architecture n'est pas affiliée à l'université de Montréal, ce qui a comme effet, entre autres, d'éliminer tous ces étudiants de la participation active au sein d'une équipe représentative de notre institution. Certes, nous sommes tous peinés de cet incident; et en tant que membres de l'A.G.E.U.M. nous aimerions être représentés

par ce que nous avons de meilleur et de plus représentatif. Mais actuellement, nous ne pouvons que vous inviter très cordialement à toutes les activités qui relèvent de l'A.G.E.U.M., et nous espérons que dans un avenir assez rapproché, non seulement vous soyez une école affiliée mais bien une faculté de l'U. de M.

C. C.

## LE NICKEL SUR LES MARCHÉS MONDIAUX... DES EMPLOIS POUR LES CANADIENS



### Grâce au nickel canadien, l'eau de mer est devenue potable au Koweït

Au Koweït, il n'y a pas si longtemps, il fallait emporter l'eau potable dans des sacs de peau de chèvre parce que l'eau du pays était polluée et saumâtre. Aujourd'hui, la plus grande usine d'évaporation d'eau salée au monde fournit six millions de gallons d'eau fraîche par jour. Les alliages au nickel Inco ont contribué à cette réalisation comme à bien d'autres dans le monde entier. Pourquoi le nickel? Parce que les alliages au nickel résistent mieux que d'autres aux effets corrosifs de l'eau salée. L'expansion des marchés du nickel, au pays et à l'étranger, contribue à la croissance de l'économie canadienne et procure plus d'emplois à des Canadiens.

**THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED**  
55, RUE YONGE, TORONTO



# SPORT



**RENE PILON** — Il représentait le Canada au championnat mondial de canotage.

## L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL CHAMPIONNE DE TENNIS INTERUNIVERSITAIRE

Le trophée d'équipe revient à l'Université de Montréal pour une seconde année consécutive. L'édition 1962 se composait de François Godbout, Yves Laberge, Denis Royer et Clermont Doyon.

François Godbout décrocha pour une quatrième année de suite le championnat individuel en simple et associé avec Yves Laberge, remporte également le double.

L'équipe de l'U. de M. se classe sur un pied d'égalité avec Toronto pour le total des points. Chacun des membres de l'équipe recevra la médaille d'or, emblème du championnat de l'O.Q.A.A.

Félicitation à nos porte-couleurs qui ont su nous représenter.



## SOCCER

La semaine dernière nous avons écrit à la suite de la rencontre contre Loyola : « une défaite, mais beaucoup d'espoir ! » Cet espoir n'a pas tardé à se réaliser, puisque nos Carabins, lors de leur deuxième partie de la saison ont vaincu les représentants du Collège Militaire de St-Jean par 2 à 1.

La première période voit nos hommes se porter résolument à l'attaque. Notre gardien Yves Ducharme n'a que deux arrêts à exécuter alors que nos avants harcèlent constamment la défense adverse. Malheureusement le manque de précision dans les tirs et parfois aussi un peu de lenteur ne concrétise pas notre avantage. Finalement à la trentième minute, Antonio Blank marque le premier point.

Dès la reprise en deuxième période, les gars de St-Jean se font plus pressants et organisent mieux leurs attaques et à la 10e minute égalisent le pointage. Les Carabins réagissent et Louis Piperni porte notre avance à 2 à 1. La partie se termine par plusieurs attaques de part et d'autre. Mais Yves Ducharme effectue plusieurs arrêts très spectaculaires.

Notre équipe fut excellente dans l'ensemble; ainsi après cette victoire, le moral est au beau fixe pour la rencontre de ce soir au Parc Jarry où les Redmen de McGill nous rendent visite. La partie débutera à 6 h. 30.

### Composition de l'équipe

Gardien : Y. Ducharme

Défenses : R. DalMagro  
D. Seni  
V. Boldireff  
M. Trabelsi

Demis : L. Ross  
I. Liva  
L. Piperni

Attaques : J. Filotto  
S. Wrangel  
S. D'Orléans  
Y. Guéric  
T. Zéribi  
N. Jean  
A. Blank

## LES CARABINS TRIOMPHE DES REDMENS DE MCGILL 4 à 0

Les hommes de l'instructeur Laborde se portent à l'attaque dès le début de la partie, les passes sont précises, la ligne d'attaque s'organise bien, les demis appuient le jeu et la défense se place bien. A la 8ème minute Zéribi marque le premier but sur un tir de coin. Puis à la 15ème min. Zéribi encore marque sur une passe de Blank, ce dernier sur un bel effort personnel porte le compte 3 à 0 à la fin de la première période.

Dès la reprise, les Carabins poursuivent leurs attaques. Guéric sur une passe de Blank marque le quatrième but. McGill organise quelques belles attaques, mais se brise à une défense solide et à un gardien en parfaite forme.

A la suite de cette deuxième victoire des Carabins, il est difficile de choisir les étoiles de l'équipe tant les 11 joueurs ont été parfaits : devant les buts, Yves Ducharme est un gardien de grande classe, à la défense, Trabelsi et Boldireff sont solides et efficaces, la ligne des demis avec Ross comme policier au centre et entouré de Piperni et Buczynsky couvre bien le centre

du terrain. Les avants Guéric, Zéribi, Del'Salvator, Blank et Filotto ont tiré 32 fois sur le gardien de McGill alors que notre gardien effectuait 14 arrêts. C'est dire l'excellent travail de ces joueurs. Même les remplaçants, D'Orléans, Denis et DalMagro sûrent malgré leurs courtes apparitions sur le terrain, maintenir le rythme rapide de la partie.

Ce soir, notre équipe sera opposée de nouveau aux Redmens de McGill mais cette fois à McGill sur le terrain « Upperfield » situé derrière le stade Molson. Les étudiantes et étudiants sont invités à venir nombreux, encourager leurs collègues, La partie débute à 6 h. 15.

Les prochaines parties de l'équipe de Soccer :

le 18 oct. U. de M. vs McGill à 6 h. 15

le 27 oct. MacDonald vs U. de M. (Kent) à 1 h. 15

le 30 oct. Loyola vs U. de M. (Jarry) à 6 h. 15

le 3 nov. U. de M. vs CMR St-Jean

**Vous êtes invités  
à un**

# FORUM

**Le sujet discuté sera :**

## LE DIPLÔME DANS LA FONCTION PUBLIQUE AU CANADA

**Invités**

**M. l'Ambassadeur Léon Mayrand,**  
(Affaires extérieures)

**M. Claude Charland,**  
(Commerce)

**M. Jacques E. Côté,**  
(Commission du service civil)

**au Salon du Centre Social  
Vendredi, le 19 octobre à midi et demi**